



HAL
open science

La représentation de l'insertion professionnelle des étudiants de Lettres, Langues et Sciences humaines et sociales

Julien Benhadda-Bruni

► **To cite this version:**

Julien Benhadda-Bruni. La représentation de l'insertion professionnelle des étudiants de Lettres, Langues et Sciences humaines et sociales. Education. 2017. dumas-01558346

HAL Id: dumas-01558346

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01558346>

Submitted on 7 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année 2016-2017

La représentation de l'insertion professionnelle des étudiants de Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales.

BENHADDA—BRUNI Julien
MEMOIRE MASTER 1

SOUS LA DIRECTION DE PIERRE-YVES BERNARD



UNIVERSITÉ DE NANTES

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Mr. Pierre Yves Bernard, qui m'a suivi et conseillé tout au long de l'année afin de rendre un travail le plus rigoureux possible. Je le remercie également pour le côté très chaleureux avec lequel il a suivi le groupe entier de travaux de recherche, en accompagnant et consacrant de nombreux temps de réunion et de partage. Je remercie également Charlotte et Camille, mes deux camarades du groupe de TER.

Je remercie les équipes du SUIO et de la CLIP de l'Université de Nantes qui m'ont fourni un accès à leurs données sur l'insertion des étudiants de chaque composante de l'Université.

Je tiens à remercier également les équipes de la BU de Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales qui m'ont autorisé à diffuser mon questionnaire sur leur liste de diffusion, améliorant grandement la viabilité de mon étude.

Enfin je remercierai mes camarades de promotion, spécifiquement, Rose, Claire et Marie, avec lesquelles j'ai pu échanger de nombreuses expériences en profitant de leurs remarques et conseils sur mon projet, non sans pointe d'humour.

Sommaire

Remerciements.....	Page 02
Sommaire.....	Page 03
Introduction.....	Page 04
Question de départ.....	Page 04
Cadre Théorique.....	Page 07
Problématique et Méthodologie Utilisée.....	Page 40
Analyse et Interprétation.....	Page 43
Conclusion.....	Page 67
Bibliographie.....	Page 69
Annexes.....	Page 71

Introduction.

1. Présentation et question de départ

Dans le cadre de la réalisation de mon Master, je me suis intéressé à l'insertion professionnelle, qui s'inscrit dans un registre socio-économique, tout en faisant écho à certaines expériences personnelles. En effet, ayant été diplômé d'une Licence Professionnelle d'Hôtellerie et Restauration Internationale, je me suis déjà retrouvé en sortie d'étude et donc en recherche d'emploi. Il m'a fallu m'insérer professionnellement par la suite. N'ayant pas anticipé la concurrence rude sur le marché du travail et mon manque d'expérience de l'époque, avec seulement 6 mois de stage à mon actif, il m'a semblé bien compliqué d'aborder le monde du travail. En discutant avec mes camarades qui étaient dans la même situation, nous nous sommes rendu compte que nous n'étions pas bien préparés à notre insertion professionnelle. Les raisons étaient multiples : manque de communication, de recherche d'informations, mais également l'idée reçue qu'avec notre diplôme, nous trouverions un emploi rapidement. C'est au travers de cette expérience personnelle et des différents modules étudiés en classe, que mon intérêt pour l'insertion professionnelle s'est développé, tout autant que les différentes stratégies et motivations que placent les individus dans leur insertion.

C'est pourquoi, dans ce mémoire, sera traitée la représentation que les étudiants de l'Université de Nantes peuvent se faire de leur future insertion professionnelle. Au vu des difficultés actuelles d'emploi et de la montée du chômage des jeunes, comprendre la manière dont est abordée la fin d'étude par les étudiants semble être intéressante. Cela peut permettre de comprendre le rôle que l'acteur a réellement dans son insertion professionnelle, par rapport aux autres facteurs déterminants. Le statut d'étudiant implique, en effet, une fin de scolarisation proche, et donc quasi automatiquement, une insertion professionnelle s'en suivant. Le statut d'étudiant fait ici référence à une personne inscrite dans un établissement d'études supérieures.

Il va donc être important dans un premier temps de bien définir la notion d'insertion professionnelle et son processus. Par la suite, seront étudiées et utilisées plusieurs enquêtes quantitatives et qualitatives afin de cadrer au mieux la problématique de ce mémoire. Le raisonnement se fera sur la logique d'insertion des acteurs et sur la représentation qu'ils s'en font. Nous étudierons également l'insertion du point de vue de leur situation.

L'insertion professionnelle est à différencier de l'insertion sociale (intégration aux normes et valeurs de la société). Même si elles sont souvent liées, ici nous ne nous concentrerons que sur l'insertion professionnelle et donc le versant concernant l'entrée dans la vie active. L'insertion professionnelle peut se voir de deux manières. Elle peut être étudiée de manière macrosociale en analysant une cohorte (un groupe d'individus rentrant sur le marché du travail), ou alors microsociale en s'intéressant à l'individu et ses motivations.

2. Cadre Institutionnel

Le cadre institutionnel dont il sera question correspond à l'Université de Nantes qui compte 37 780 étudiants (chiffres pour la rentrée 2015-2016). L'Université de Nantes est organisée en plusieurs composantes généralement appelées UFR (Unités de Formation et de Recherche). Certaines UFR peuvent se regrouper en pôle comme c'est le cas pour ce qui va nous intéresser, à savoir le Pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales. Il est spécifique à l'Université de Nantes et regroupe 7 Unités de Formation et Recherche, à savoir :

- Faculté des Langues et Cultures Etrangères (FLCE)
- Institut de Géographie et d'Aménagement (IGARUN)
- Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie
- Psychologie
- Sociologie
- Lettres et langages
- Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)

Le Pôle LLSHS de l'Université de Nantes regroupe diverses offres de formations. Cependant il est intéressant également d'évoquer que les UFR de droits et d'Economie-Gestion en sont exclues. Je me baserai pour ma recherche sur l'ensemble des étudiants du Pôle LLSHS, de niveau licence, master et doctorat. Le public est donc, a priori assez hétérogène, au sein de cette structure

Voici une répartition des étudiants selon les domaines de l'Université de Nantes, pour la rentrée 2015-2016 comptant environ 11 700 étudiants attirés par les domaines d'Arts, Langues et Sciences Humaines à la rentrée 2015. Les effectifs constatés incluent également les IUT et écoles de l'enseignement supérieur (ESPE, Polytech...).

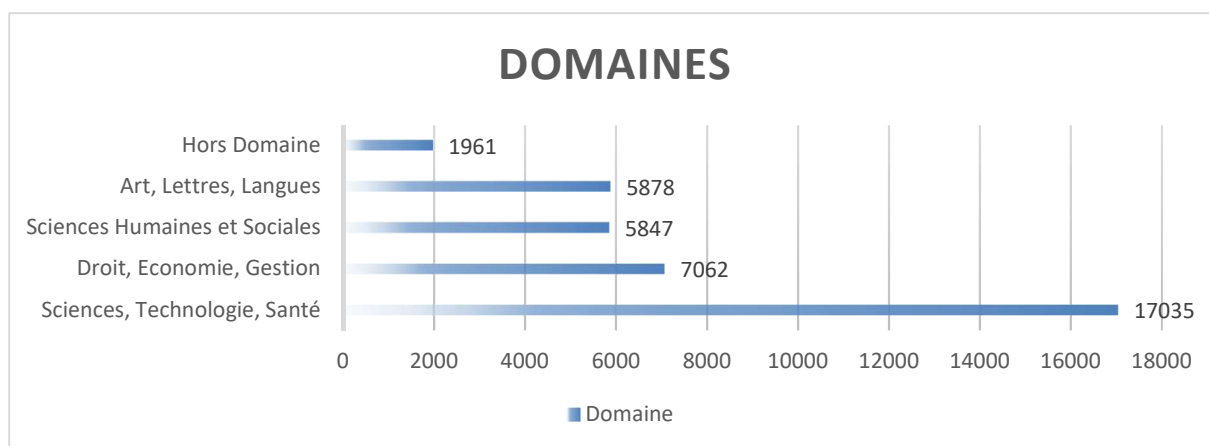


Figure 1 : Répartition des étudiants en fonction des UFR de l'Université de Nantes.

D'après le site de l'Université de Nantes.

L'Université de Nantes a plusieurs outils en place pour permettre aux étudiants d'appréhender au mieux leur insertion professionnelle. Il y a par exemple le Service Universitaire d'Informations et de Formation (SUIO). Ce service permet de bénéficier d'un accompagnement dans plusieurs démarches pour se réorienter mais surtout pour réfléchir à son avenir professionnel en construisant un parcours de formation qui permet de valider divers objectifs professionnels. L'intérêt principal du SUIO est d'aider les étudiants à réussir leur entrée dans la vie professionnelle. Le SUIO permet donc de se documenter, de prendre part à des ateliers collectifs et/ou individuels mais également de préparer les outils qui seront mis en application lors de l'insertion professionnelle, tels que les CV, lettres de motivation, préparations d'entretien, outils numériques.

Le SUIO travaille en collaboration avec d'autres services, notamment la CLIP, ou Cellule Locale d'Insertion Professionnelle et le Club Jedi (Jeune Diplômés). Ces deux services sont totalement centrés sur l'insertion professionnelle des jeunes. Ils proposent notamment de nombreux séminaires et conseils individuels, mais également des forums pour leur permettre de rencontrer des employeurs. Plusieurs offres d'emplois sont diffusées via un service numérique appelé le « Career Center » à la fois disponible pour les étudiants et les nouveaux diplômés.

Cadre Théorique

1. L'insertion, un enjeu national et européen.

En premier lieu, il est nécessaire d'étudier l'histoire récente et les enjeux de l'insertion professionnelle des sortants du système éducatif. Elle est en effet, fortement influencée par le contexte socioéconomique du pays et évolue à travers le temps. Claude Dubar, dans son ouvrage « *La construction sociale de l'insertion professionnelle* » (Dubar, 2001) expose son évolution. Ce terme d'insertion est un terme jeune, utilisé, à même titre que « transition » dans les textes législatifs français, depuis seulement les années 1970. Le contexte économique du pays, avec une croissance importante, permettait une insertion réussie et quasi immédiate pour les sortants du système éducatif, et ce quel que soit le niveau de diplôme.

Dans le milieu des années 70, la montée du chômage s'est développée de manière très rapide. Seulement, cette montée ne touchait initialement pas tous les niveaux de diplômes. Le chômage était assez inégal et variait selon le niveau de diplôme des individus. Ainsi un haut niveau de diplôme pouvait « protéger » du chômage, alors que parallèlement, la complexité de l'insertion s'est développée peu à peu à l'ensemble du groupe jeune, retardant donc la sortie du système éducatif. La hausse du nombre d'étudiants a tout d'abord été portée par une démographie forte, puis par l'accès progressif au baccalauréat avec la création des Bac Technologique (1968) et Bac Professionnel (1985). Une véritable demande d'éducation a également émergé de la part des familles et des individus pour contrer le chômage grandissant, si bien que la demande d'éducation en enseignement supérieur a été multipliée par 3 entre 1960 et 1970 et n'a cessé d'augmenter depuis.

	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2014	2024 (projection)
Université	215	661	858	1 160	1 397	1 437	1 531	1 741
dont IUT		24	54	74	119	117	116	125
STS	8	27	68	199	239	242	255	269
CPGE	21	33	40	64	70	80	84	93
Autres établissements et formations	66	130	215	293	454	560	601	703
Ensemble	310	851	1 181	1 717	2 160	2 319	2 471	2 806
Part de l'université (en %)	69,3	77,7	72,7	67,5	64,7	62,0	62,0	62,1

Figure 2 : Étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur depuis 1960 (en milliers)
D'après le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, « les évolutions de l'enseignement supérieur depuis 50 ans : croissance et diversification »

En 1981, les 30 glorieuses avaient pris fin, le contexte économique du pays n'était plus aussi favorable à l'emploi car le travail industriel (métallurgie, sidérurgie...) ou dans les mines décroissait fortement. Dubar explique que le gouvernement s'était engagé à scolariser tous les enfants jusqu'à 18 ans afin que le maximum de jeunes puisse bénéficier d'une instruction. Cependant, Dubar note que l'éducation est devenue principalement théorique, amenant à une certaine « coupure » avec le travail.

Le deuxième changement significatif dans le processus d'insertion concerne le lien entre la détention d'un diplôme et l'assurance d'avoir un emploi quasi immédiatement. La phase de recherche d'emploi entre la fin des études et l'entrée sur le marché du travail semble plus grande qu'avant pour un grand nombre, si ce n'est la plupart des individus. En effet, le grand nombre d'élèves présents sur le marché du travail amène à une forte concurrence entre eux, mais également à une plus grande diversité de critères d'embauche et de statuts d'emploi. C'est donc dans les années 80 que le concept même d'insertion des jeunes prend racine.

Face aux difficultés des jeunes à entrer dans le monde du travail, des mesures et dispositifs pour les aider ont vu le jour. L'insertion professionnelle des jeunes est extrêmement sensible à la conjoncture économique et les variations du taux de chômage sont donc bien plus imprévisibles. Si de nombreux dispositifs d'aide se centrent sur les jeunes en situation de décrochage scolaire, les difficultés générales d'insertion aboutissent à des mesures plus larges, touchant l'ensemble du groupe jeune.

Florence Lefresne, dans « *Les jeunes et l'emploi* » (Lefresne, 2003) explique que certaines mesures, tels que les dispositifs d'alternance accueillent de plus en plus de diplômés, à la place des non diplômés, qui était initialement le public visé. Les sortants précoces se retrouvent de plus en plus dans des dispositifs éloignés du monde du travail. Mais il est important de rappeler également que l'ensemble des jeunes en insertion peuvent bénéficier d'un accompagnement de certains dispositifs et de certaines structures d'accueil et d'accompagnement, telles que les missions locales par exemple.

Si ces mesures sont souvent à l'initiative de l'Etat, Le développement est pris en charge principalement par les collectivités territoriales. Les régions financent en grande partie des formations tout au long de la vie et l'insertion professionnelle. Un programme départemental d'insertion (PDI) est mis en œuvre sous la responsabilité du conseil général qui associera plusieurs organismes tels que l'Etat, la Région, le Pôle Emplois, les Caisses d'allocation Familiale, syndicats, associations...

Les Universités ont également dorénavant une mission d'insertion pour leurs étudiants. On voit cet aspect notamment avec un accent mis sur la professionnalisation (avec l'intervention de professionnels notamment) et un développement des stages dans différentes filières (Licence et Master Professionnel par exemple). Cependant cette professionnalisation s'avère quelques fois compliquée à mettre en place, plus encore dans certaines filières qui visaient initialement des débouchés d'enseignement (Sciences Humaines et Langues...). Plusieurs outils voient donc le jour afin d'assurer au mieux les accompagnements à l'insertion professionnelle des étudiants quel que soit la filière dont ils proviennent.

Les accompagnements peuvent avoir un caractère social fort. L'insertion professionnelle est souvent associée à une insertion sociale. L'individu doit en effet partager un ensemble de normes et de valeurs régies par la société. L'insertion couvrira donc les relations qu'un individu développe avec les gens, mais aussi avec la société, pour laquelle il contribuera. La socialisation est un enjeu important et un des objectifs fondamentaux de l'école républicaine, le but étant de partager, mais également de comprendre et intérioriser les normes et valeurs du pays. Un individu se coupant de cette insertion sociale éprouvera de grandes difficultés à s'insérer professionnellement. La mobilisation des différentes structures contre le décrochage scolaire tend à conserver une socialisation par l'accompagnement et la notion de projet, afin d'appréhender au mieux la future insertion professionnelle. La notion d'insertion étant assez évolutive, et relativement récente, il est important de comprendre chaque facette de sa définition. Elle met également en avant un processus, durant lequel l'individu est confronté à plusieurs situations que nous allons tenter de caractériser.

2. L'Insertion Professionnelle, une notion complexe.

L'insertion est un processus plutôt complexe car il met en évidence deux logiques qui se distinguent et qui seront toutes deux abordées dans le mémoire. Il est donc nécessaire de les présenter et de les caractériser.

- **La logique d'Objectivation.** Dans cette logique, on estime l'insertion professionnelle comme un passage d'une situation A à une situation B. L'insertion sera achevée dès lors que l'individu sera en emploi.
- **La logique de Subjectivation.** Cette logique présente un versant plus personnel de la situation avec une intériorisation de l'insertion par l'individu. La logique des acteurs devient donc importante dans cette définition pour expliquer le caractère unique de chaque insertion.

La première notion d'insertion professionnelle conventionnelle vient de Jean Vincens qui a souhaité trouver une définition pour harmoniser les futures recherches sur le sujet. Il a traité cette question dans son article : « *L'insertion professionnelle des jeunes. À la recherche d'une définition conventionnelle* » (Vincens, 1997) paru dans Formation Emploi. Jean Vincens propose de classer les différentes définitions en deux pôles distincts, à savoir le pôle de l'extériorité, à versant plutôt macroéconomique et correspondant à la logique d'objectivation, ou bien le pôle de l'intériorité ou subjectivation, qui a un but plus individuel, se basant sur le ressenti de l'individu. Il définit la complexité à définir une insertion achevée, celle-ci étant une transition avec des frontières assez floues. Quel que soit le pôle étudié, l'insertion marque un processus doté de plusieurs caractéristiques préétablies. Ce processus permet de faire la transition entre 2 états. Il y développe donc l'état initial et l'état final, qui sont présents dans de nombreux travaux d'autres analystes. Ces 2 états impliqueraient :

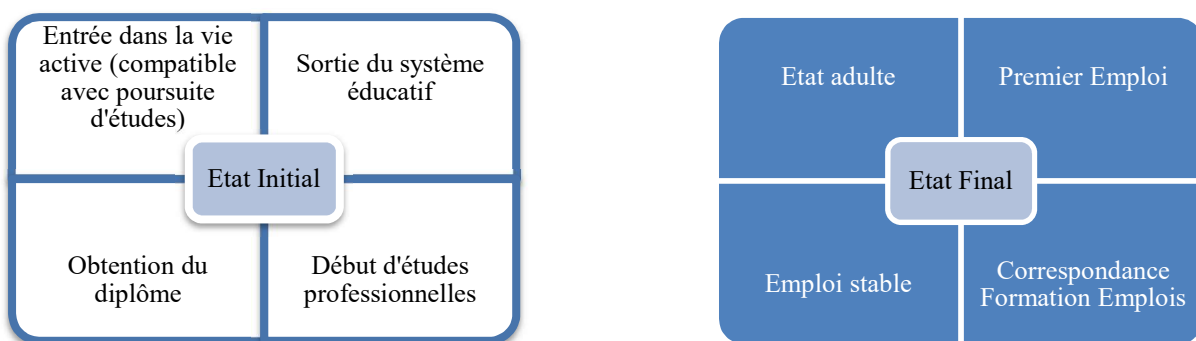


Figure 3 : Etat Initial et Etat Final Proposés par Jean Vincens.
D'après l'article : « *L'insertion professionnelle des jeunes. À la recherche d'une définition conventionnelle* (Vincens) »

Dans cette définition que propose Jean Vincens, l'état initial évoque une préparation à l'insertion professionnelle. L'entrée dans la vie active n'est pas spécialement incompatible avec la poursuite d'étude. Il peut s'agir d'emplois étudiants ou encore de recherches d'emploi. Les études sont considérées comme un choix d'orientation en vue de la future insertion professionnelle, correspondant à la sortie du Système éducatif et la recherche active d'emplois. Et c'est à ce moment que selon Jean Vincens, le processus d'insertion sera le plus fort. Il s'agira de voir l'insertion comme la phase où le temps consacré à la recherche d'emplois est prépondérant dans l'activité de l'individu. Le passage d'un état à l'autre est rarement immédiat et le processus d'insertion est l'intermédiaire qui le permettra.

Ainsi l'individu entrera dans l'état final. Pour cela, il y aura une évolution et l'individu deviendra adulte (et ne pourrait a priori pas faire machine arrière). Cette notion est assez compliquée car très individuelle et subjective. J. Vincens explique que ce « devenir adulte » vient de fait avec le premier emploi et qui plus est l'emploi stable. Ce premier emploi n'implique pas toujours une insertion, car il peut être précaire ou juste du fait de la curiosité de l'individu. Et c'est en ce lieu que la stabilité de l'emploi sera un critère essentiel pour achever l'insertion professionnelle. C'est au moment où « l'individu ne pèse plus sur les statistiques de chômage, ni sur les ressources de la politique de l'emploi et au contraire, il est devenu contribuable et cotisant » (Vincens, 1997, pp 26). Enfin la correspondance Formation-Emplois ne permet pas de juger l'insertion d'un individu, mais est un bon indicateur pour montrer que la formation suivie au préalable, répond à un besoin.

Cette définition de l'insertion marque donc l'importance de la stabilité de l'emploi. Ce facteur, très important pour faire part d'une insertion réussie a été développé par Michel Vernières en 1996. Il définissait donc l'insertion professionnelle comme « un processus par lequel, des individus n'ayant jamais appartenu à la population active, accèdent à une position stabilisée dans le système d'emploi » (Vernières, 1996, pp 11). M. Vernières voyait déjà l'insertion professionnelle comme une articulation de définitions objectives et subjectives. Ce concept étant repris dans les pôles d'extériorité et intériorité de Jean Vincens, mettait en évidence la difficulté à « mesurer » l'insertion.

La notion de stabilité de l'emploi peut être compliquée à juger, comme en fait état Guy Thomas, dans son ouvrage : « *Intégration, une phase de l'insertion* » (2002). Il estime que la stabilité ne passe pas seulement par une stabilité du contrat de travail, mais bien un désir de la part de l'individu de vouloir être reconnu comme un salarié possédant les capacités et l'expérience qu'il va exercer durant son emploi. La notion importante vient du fait qu'un

étudiant à acquis de nombreuses connaissances durant sa scolarité et qu'il doit maintenant les transformer et les adapter afin de les utiliser au mieux dans l'entreprise. C'est une définition plus personnelle qui permet de comprendre selon lui les facteurs amenant à s'engager dans une carrière professionnelle.

Enfin, la notion d'insertion professionnelle de Claude Dubar est très intéressante car elle se concentre bien plus sur la notion de subjectivation. C. Dubar explique, dans son ouvrage « *La construction sociale de l'insertion professionnelle* » (Dubar, 2001) que l'insertion professionnelle est toujours sociale, résultante d'une logique d'acteur. L'insertion professionnelle est même une construction sociale de la part des acteurs qui mettent en œuvre plusieurs facteurs internes et externes, tels que :

- Des logiques d'action : orientation, stratégies...
- Des expériences personnelles
- Des héritages sociaux et scolaires

De plus, l'individu n'est pas le seul acteur de son insertion et doit agir dans un contexte socioéconomique particulier, avec des règles et lois politiques, des institutions dans une société avec des relations déjà fondée (formation et emplois par exemple). Dubar analyse donc l'insertion comme « la résultante d'interactions complexes à un niveau institutionnel (macro) et individuel (micro) » (Dubar, 2001, pp 34). Les stratégies et logiques d'acteur sont donc réalisées dans un contexte sociétal et politique particulier. Si l'histoire transforme les normes et politiques des sociétés, le processus d'insertion s'en retrouvera continuellement modifié. Les individus doivent s'adapter à l'environnement dans lequel ils sont afin de comprendre au mieux le processus d'insertion efficace de leur époque. Claude Dubar utilise le terme d'insertion socio-professionnelle qu'il juge plus adéquat et surtout plus pertinent car il met en avant la construction sociale et l'identité de l'individu.

L'insertion professionnelle ne peut donc pas se résumer à une situation d'emploi effective. Des facteurs bien plus personnels viennent accompagner l'individu dans son processus d'insertion. C'est dans cet aspect qu'il est important de comprendre comment les étudiants se représentent l'insertion professionnelle. Il apparaît fondamental de voir si l'insertion est anticipée, appréhendée, et ce qui rentre réellement, en jeu, selon eux, dans cette insertion professionnelle. Les logiques d'acteurs permettent de comprendre l'aspect conscient des individus dans leur processus d'insertion. Les choix d'orientation, résultent parfois de stratégies explicites afin de réussir à avoir une position stable dans le système d'emploi.

3. Les logiques d'acteurs à travers l'orientation.

L'aspect subjectif et individuel est donc important dans l'insertion professionnelle pour essayer de comprendre les différences d'insertion et d'entrée sur le marché du travail pour des étudiants à même niveau d'étude. L'orientation professionnelle en matière de niveau et de filière est un facteur en amont du processus d'insertion qui est très intéressant. En effet il peut résulter d'une logique d'acteur avec un choix stratégique et conscient des individus pour réussir au mieux leur entrée dans le système d'emploi après leurs études.

Raymond Boudon théorise ce choix dans son article de 2002 « *Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ?* » (2002). Il s'oppose aux facteurs d'orientation de l'époque (basés sur le passé) et choisi de se concentrer sur l'idée de projet des individus. R. Boudon reconnaît les inégalités entre les individus mais surtout l'incapacité de l'école à briser ces inégalités. Il ne met pas cela en lien avec la théorie de la reproduction de Bourdieu et Passeron pour autant (théorie selon laquelle l'école va reproduire les inégalités sociales, culturelles et économiques des individus), ne voyant pas la société comme facteur unique d'effets de classes et d'origines. Une grande part des facteurs de la position sociale s'explique pour lui par des choix à faire durant la scolarité. Les choix sont donc faits par les étudiants qui deviennent eux même les acteurs de leur propre projet d'orientation et de carrière.

Ces choix sont « rationnels » (*Ibid*, 2002) et dépendent fortement des informations des individus, élèves ou parents. Ils sont très importants au moment où l'individu atteint un nouveau palier scolaire. Ces paliers (fin de 5^{ème}, fin de 3^{ème}, terminale...) correspondent à différents stades durant lesquels les individus ont des choix d'orientation scolaire importants à faire. Et plus l'individu avance dans sa scolarité et franchit ces paliers, plus les choix d'orientations seront compliqués. Au niveau de la fin de la terminale par exemple, l'individu à une multitude de choix qui s'offrent à lui avec l'Université, les classes préparatoires, les BTS/DUT, les écoles d'ingénieur...

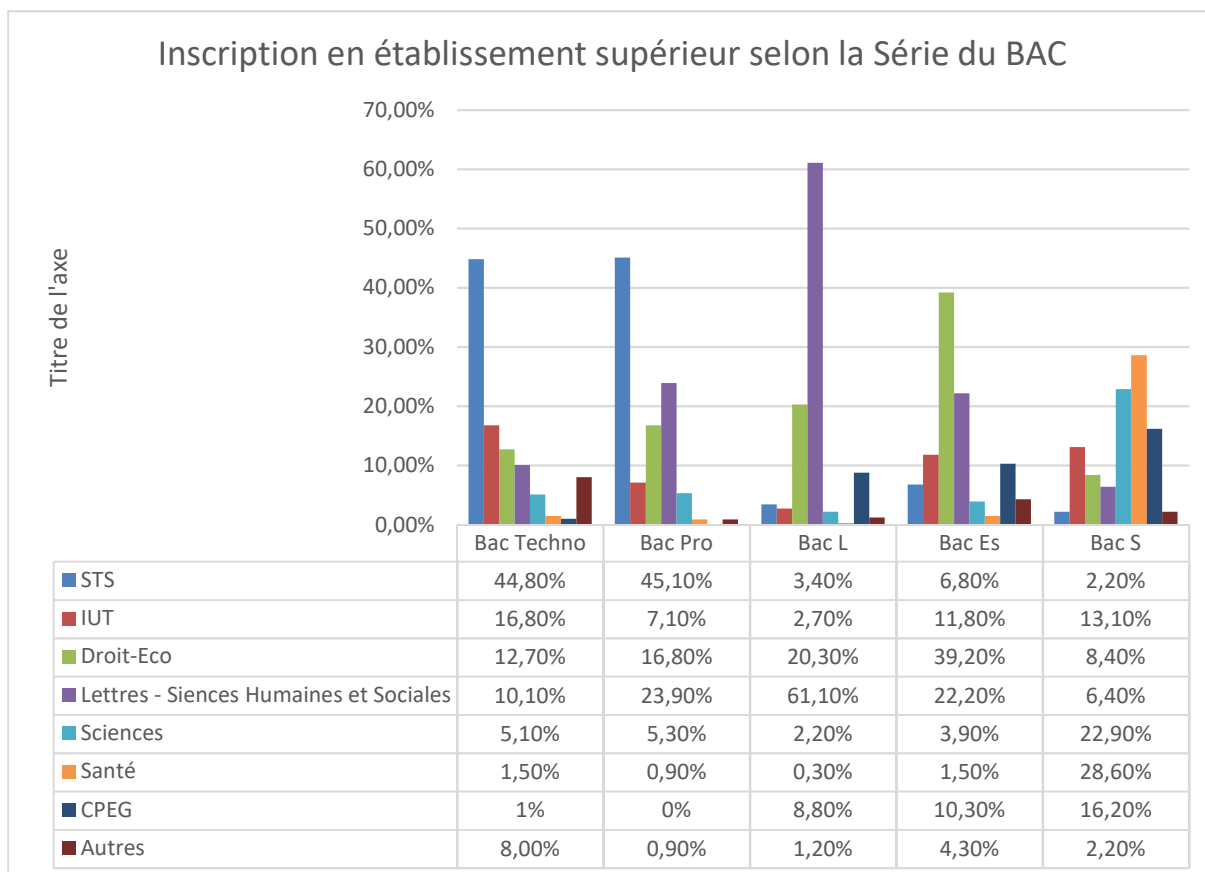
R. Boudon explique que le choix qui sera opéré résultera à chaque fois d'un calcul simple avec 3 variables et que ce sont celles-ci qui détermineront la poursuite ou non des études, et la direction. Les 3 variables explicatives sont :

- **Le Risque** qui est rapporté à la réussite scolaire de l'individu.
- **Le Coût** des études qui n'est pas supporté de la même manière selon les différentes classes sociales.
- **Le Bénéfice** que l'individu peut espérer en retirer dans le futur.

La position sociale d'un individu influe énormément sur la prise en compte de ces variables. Le risque de continuer les études n'est pas ressenti de la même manière selon la classe sociale dans laquelle il se trouve. De plus il n'aura pas les mêmes conséquences. Un individu venant d'une famille avec peu de moyens préférera de manière « rationnelle » stopper ses études si le risque d'échec lui semble élevé alors qu'au contraire, un individu venant d'un milieu aisé n'aura pas le même rapport au risque et tentera des études plus longues. R. Boudon accorde une grande importance à la valeur académique. La variable de classe sociale, pour lui, ne transcende pas nécessairement le scolaire dans la mesure où plus un individu aura de bonnes notes, plus son choix de continuer les études sera important, et ce, toutes classes sociales confondues. A niveau académique élevé, le risque d'échec est perçu moins fortement alors que le bénéfice espéré est plus mis en avant. C'est en revanche, à mesure que ce niveau scolaire diminue que la variable de la classe sociale reprend de l'ampleur.

L'importance de ce rapport individuel aux 3 facteurs est expliqué dans une phrase de son ouvrage de 1973 « *L'inégalité des chances* » : « L'origine principale des inégalités devant l'enseignement réside dans la différenciation des champs de décision en fonction de la position sociale plutôt que des inégalités culturelles » (Boudon, 1973)

Philippe Cordazzo s'est également intéressé à l'orientation des jeunes, à travers une étude publiée dans « *Parcours étudiants : De la Formation à l'insertion professionnelle* » (Cordazzo, 2013). Il a croisé plusieurs enquêtes de la DGES (Direction Générale de l'Enseignement Supérieur : DUT, Master et Doctorat) établies sur 30 mois et des enquêtes du CEREQ (enquêtes Générations). S'il rejoint R. Boudon sur l'importance du caractère social dans les choix d'orientation, il n'en fait pas un facteur particulier. Selon lui, le parcours scolaire antérieur (filiale choisie et mention) et les caractéristiques personnelles (sexe) sont aussi en jeu. Il explique que la différence majeure se voit à travers la série du Baccalauréat.



- **LSHS** : Lettres – Sciences Humaines et Sociales.
- **CPEG** : Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles.

Exemple de Lecture : En 2010, les titulaires d'un Bac S se sont inscrits, pour 28,70 % d'entre eux en filière de Santé.

Figure 4 : Inscription en études supérieures selon série du BAC, rentrée 2010.

D'après « Parcours étudiants : De la formation à l'insertion professionnelle. Entre transition et choix d'orientation (Cordazzo) »

Il est important de préciser que pour ces données, seule l'enquête « Conditions de Vie 2010 » (Cordazzo, 2011) réalisée par l'Observatoire national de la Vie Etudiante est prise en compte. A travers cette représentation des inscriptions après le bac, on voit que la filière antérieure va jouer sur l'orientation. Ainsi les diplômés des séries Littéraires – Scientifiques et Economiques vont s'orienter pour la majeure partie vers l'université et un cursus dit « long ». Les bac technologiques et professionnels vont quant à eux se diriger vers des cursus plus courts. P. Cordazzo note cependant que 40% des titulaires d'un bac pro s'inscrivent à l'université. Ce chiffre est propre à l'enquête « Conditions de Vie 2010 », sur les universités d'Alsace. Il est donc à relativiser en vue des statistiques de la Depp pour les RERS (Repères et Références Statistiques.) qui sont de l'ordre de 7.7% de Bac Pro inscrits en Université, en France en 2010. Il explique son chiffre élevé par une sélection et un nombre de places limitées des filières technologiques et non par un choix explicitement volontaire des bacheliers.

L'importance de la série du bac est qu'elle forme à la suite. Un Bac Pro ou Techno va se former pour un cursus plus court qu'un Bac Général. Etant un diplôme professionnel, de nombreux étudiants décident de ne pas poursuivre les études à la suite de cette filière. Les diplômés de ces différents baccalauréats ne sortent donc pas avec les mêmes outils et sont préparés à des filières spécifiques. P. Cordazzo explique donc que l'importance de l'orientation doit se faire déjà en amont du bac et non en aval.

Il rejoint également la théorie de R. Boudon en analysant l'importance de la classe sociale de l'individu. L'effet de classe est plus accentué pour les filières dites prestigieuses (Santé ou CPGE : classes préparatoires) et les critères académiques, bien que pris en compte, ne suffisent pas. Les individus de milieu populaire s'inscrivent quant à eux plus par défaut ou bien en second choix dans les établissements d'études supérieures. De plus, une dimension sexuée est à prendre en compte avec un plus grand nombre d'étudiantes en filière longue et principalement en Lettres et Sciences Humaines et Sociales, et à contrario, plus d'étudiants masculins inscrits en filières technologiques et professionnelles. Une différenciation de genre est donc établie entre filières courtes pour les hommes et longues pour les femmes.

Enfin P. Cordazzo s'intéresse à l'intérêt de la filière choisie. Ce dernier aspect est important car plus individuel et conscient, mais il explique que cet intérêt varie grandement selon les disciplines. Ainsi la filière Droits-Economie compterait la plus faible proportion d'étudiants (56%) portant uniquement un intérêt pour la filière choisie. Les étudiants seraient donc plus motivés par leur projet professionnel. L'intérêt pour la discipline apporte pourtant normalement la stabilité à la formation alors que les débouchés professionnels ne suffisent pas à motiver l'individu et font l'objet de beaucoup de changements d'orientation.

Pour lui, il est important que les étudiants soient bien informés sur l'ensemble de ces variables. Les choix de formation des individus révèlent un lien fort et surtout intériorisé des individus entre leur orientation et leur future insertion professionnelle. Ainsi, réussir à lier les 3 variables de projet, intérêt et débouchés, permet aux individus de ne plus se concentrer sur la valeur du niveau de diplôme, mais plutôt sur le diplôme visé et son lien avec l'insertion professionnelle.

L'orientation Post Bac est très importante mais elle n'explique pas les stratégies qui pousseront l'individu à dépasser le « palier suivant » à savoir, le stade de la licence. Il apparaît important de développer cet aspect, mettant peut être en œuvre de nouvelles stratégies d'acteurs propres aux étudiants.

4. L'Orientation en Université : De la Licence au Master.

Philippe Cordazzo s'est donc également focalisé sur le passage universitaire entre la licence et le master et ses facteurs de motivation, toujours dans son enquête « *Parcours étudiants : De la Formation à l'insertion professionnelle* » (Cordazzo, 2013). Il explique tout d'abord qu'à ce niveau d'étude, la variable importante est le « marché du travail » et donc une plus grande conscience de l'insertion professionnelle. Si le panel qu'il a étudié se révélait avoir des parcours différents, et objectivait la notion d'insertion sur le marché de l'emploi, d'autres variables plus personnelles s'ajoutaient à la poursuite d'études (enrichissement personnel, influence de la famille...)

Continuer les études en Master ne signifie pas la même chose pour tous les individus, et la prise de décision de poursuivre les études (choix de la filière et/ou du niveau) ne se fait pas au même moment et peut s'établir pour certains avant le lycée et pour d'autres, durant la L3. P. Cordazzo va croiser ce moment de prise de décision appelé « calendrier du choix » (Cordazzo, 2013) avec les autres variables sociodémographiques. La première variable qu'il va étudier est donc le calendrier du choix, qu'il découpe en 3 parties :

- **Calendrier Précoce** : Lycée et Avant.
- **Calendrier Intermédiaire** : Post Bac + L1 – L2.
- **Calendrier Tardif** : L3.

Durant ce calendrier, l'individu doit choisir la filière mais également le niveau de diplôme, ce qui lui permettra de cibler au mieux sa formation. 9 trajectoires sont possibles :

Trajectoires	Lycée et avant	Après baccalauréat et L1, L2	L3	Proportions
1	Discipline	Niveau		11%
2	Discipline		Niveau	7%
3	Niveau	Discipline		7%
4	Niveau		Discipline	6%
5	Discipline et niveau			13%
6	Aucun	Discipline	Niveau	10%
7	Aucun	Niveau	Discipline	7%
8	Aucun	Discipline et niveau		26%
9	Aucun	Aucun	Discipline et niveau	13%

Source : Enquête locale auprès de 402 étudiants inscrits en Master à l'Université de Strasbourg en 2007-2008. Note de lecture : En colonne les trois périodes (Lycée et avant, après le baccalauréat et L1 et L2 et L3) et en ligne les différentes trajectoires. Par exemple pour la trajectoire 1, elle concerne 11% des étudiants, ils ont choisi leur discipline dès le lycée ou avant et le niveau d'études entre le lycée et la 3^{ème} année de licence.

Figure 5 : Calendrier de choix de la poursuite en Master, Rentrée 2007.

D'après « *Parcours étudiants : De la Formation à l'insertion professionnelle* (Cordazzo) »

On voit à travers cette étude, que le calendrier **intermédiaire** est le plus représenté, avec une sélection donc de filière et de niveau après le baccalauréat et avant la L3. Dans 52% des choix, la discipline et le niveau ont été choisis au même moment. On comprend une prédominance du calendrier intermédiaire avec l'importance des 2 premières années post bac. P. Cordazzo note tout de même que les jeunes issus des classes sociales « favorisées » font des choix plus précoces que les étudiants de familles « populaires » qui feront un choix plutôt tardif de poursuite d'étude.

Le croisement des trajectoires de ces calendriers, couplé aux enquêtes réalisées et aux caractéristiques sociodémographiques des étudiants amène Philippe Cordazzo à définir 6 profils types (classés ici par effectif) :

- **Au fil de l'eau (23%)** : Les choix sont avant tout disciplinaires par intérêt, mais aussi par avantages socioéconomiques. Le choix s'est fait durant les deux premières années d'études et portait sur la discipline plus que sur le niveau de diplôme. Ces étudiants sont issus des classes moyennes principalement. Ils ne portent pas véritablement d'attention à la stratégie ou la tactique et font attention aux opportunités d'emplois et au marché du travail.
- **Objectif Insertion Professionnelle (22%)** : Le choix fait ici durant les années post bac (L1-L2 + L3) concerne plutôt le niveau de diplôme que la discipline. Il y a une plus grande représentation d'étudiants issus de milieux favorisés qui espèrent une rentabilité du diplôme sur le marché de l'emploi.
- **Les rationnels (21%)** : Groupe très diversifié d'étudiants avec de nombreuses raisons expliquant leur place en Master. On retrouve l'intérêt et les avantages socio-économiques, mais également des choix stratégiques ou tactiques. Les choix d'orientation se sont fait durant la L1-L2 et portaient plus sur la discipline que le niveau de diplôme. La plupart sont inscrit en Master Professionnel. A noter que dans ce groupe, réside une forte présence d'étudiants issus de milieux « défavorisés » ayant obtenus une licence en 4 ans et qui veulent aller au plus haut de leurs capacités.

- **Les déterminés (13%)** : Ce groupe d'étudiants est en Master principalement par intérêt pour la filière. Il y a une certaine conscience également des avantages socio-économiques. Le choix du niveau de diplôme importe plus que la discipline. Les étudiants sont pour la plupart originaires de classes sociales « favorisées » et ont fait des choix d'orientation précoces. Les étudiants sont inscrits à la fois dans les Masters Recherche et les Masters Professionnels.
- **Choix tactique conscient (12%)** : Le choix de poursuivre les études s'est fait assez tardivement, car le niveau de diplôme ainsi que la matière ont été choisis conjointement. Ce sont des étudiants en général plus âgés qui misent sur une stratégie et une tactique pour leur future insertion.
- **Les passionnés (9%)** : Ce groupe est composé d'étudiants ayant fait un choix purement disciplinaire, par intérêt, choix assez précoce. Ils sont en général dans le domaine des sciences et inscrits en Master Recherche. Les caractéristiques sociodémographiques sont semblables au grand groupe étudiant.

Si ces résultats établissent des profils types marqués, P. Cordazzo explique que de nouvelles enquêtes doivent être menées afin de consolider les archétypes présentés.

Un autre facteur important concerne le changement d'orientation entre la L3 et le passage en master 1. La mobilité étudiante est un phénomène assez important. L'auteur s'est basé sur une enquête de l'Observatoire de la Vie Etudiante sur les diplômés de Licence en 2008-2009 inscrits en Master en 2009-2010. 17.4% des étudiants ont connu un changement de discipline entre leur inscription en Licence et en Master. Ce qui intéresse P. Cordazzo est l'intérêt des étudiants à changer de filière. Est-ce par intérêt ? Par stratégie ?

Les caractéristiques sociodémographiques pour lui n'entrent pas en jeu, que ce soit l'âge, le sexe ou les niveaux d'étude des parents. Ce qui sort de l'enquête est que lorsqu'un étudiant a déjà connu un changement disciplinaire entre la L1 et L3, il va être plus facile pour lui de réitérer l'expérience à l'inscription en M1. Ceci est dû principalement aux étudiants accordant une grande importance aux débouchés professionnels et à leur insertion sur le marché de l'emploi. Le changement d'orientation est considéré comme volontaire mais également comme un risque que l'étudiant souhaite prendre afin d'augmenter ses chances sur le marché du travail. Il est également possible que cette « bifurcation » soit l'objet d'un refus dans le Master désigné du domaine de formation.

Certains domaines de formation sont plus sensibles aux changements d'orientation de leurs étudiants. C'est le cas principalement pour les domaines scientifiques et technologiques formant les ingénieurs qui valident une L3 et qui s'inscrivent dans différents M1 tels que les « Sciences de structures et de la matière » et les « Sciences de la Vie et de la Terre ». Les L3 diplômés de Langue n'hésitent pas à bifurquer également et s'inscrire en M1 « Sciences économique- AES », « Sciences du langage » et « Sciences Humaines et Sociales ».

Ces changements d'orientation restent, malgré tout logiques avec des compétences assez transversales entre la formation de provenance et le M1 choisi. Cette part de compétences transversales communes à plusieurs domaines de formation, met les étudiants dans de meilleures dispositions pour envisager une éventuelle bifurcation.

Les choix d'orientations paraissent donc essentiels à la préparation de l'insertion professionnelle des individus. Ils peuvent influencer le choix du parcours académique en amont selon le projet professionnel ou les débouchés, mais peuvent également modifier l'orientation des individus qui ont pour objectif de réussir leur entrée sur le marché du travail. Mais sur quels fondements s'opèrent le choix des étudiants ? Comprendre comment les étudiants se représentent et anticipent l'insertion professionnelle peut permettre de comprendre ce qu'ils attendent de l'emploi et à quel moment ils jugeront leur insertion achevée.

5. Les représentations de l'insertion professionnelle chez les diplômés de l'Université.

Claude Trottier, Louise Laforce et Renée Cloutier ont étudié la subjectivation de l'insertion professionnelle des étudiants, dans leur article « *Les représentations de l'insertion professionnelle chez les diplômés de l'université* » (Trottier, Laforce, Cloutier, 1997). Dans cette enquête qualitative, 60 entretiens ont donc été menés afin de comprendre comment les individus perçoivent réellement le processus de leur insertion professionnelle. Ainsi ces différentes enquêtes ont évoqué des points précis, visant à comprendre comment les étudiants percevaient une insertion professionnelle achevée. Les auteurs ont défini 3 grands axes correspondant à la représentation de l'insertion. Chaque axe est composé de 2 pôles, comme ce qui suit :

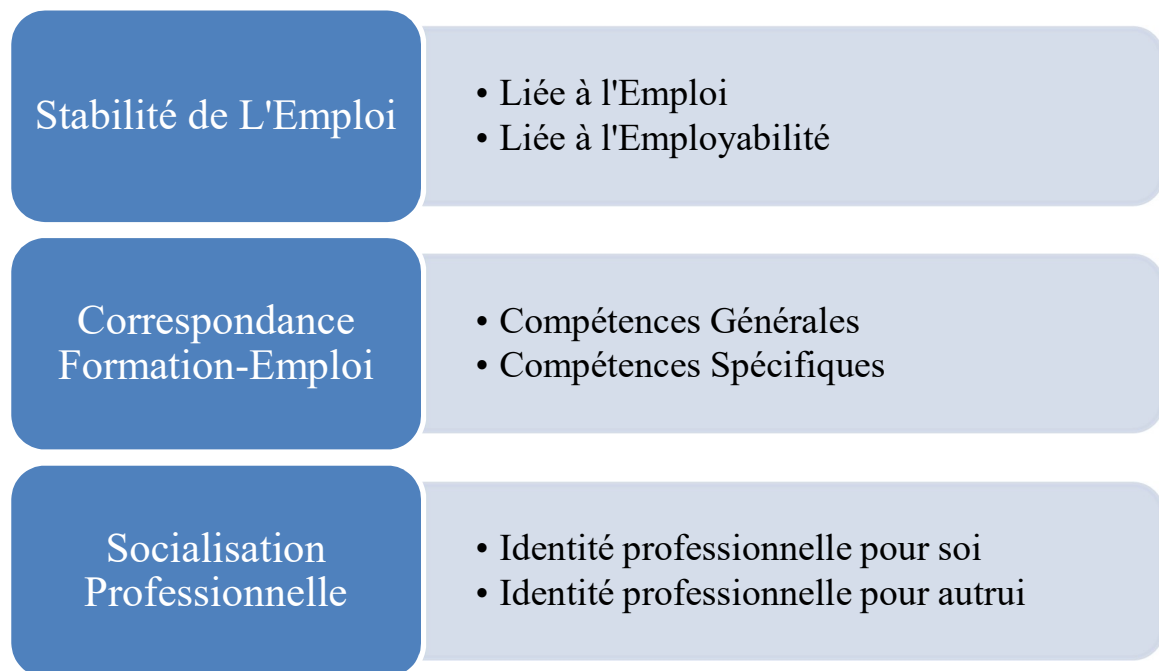


Figure 6 : Axes importants de la représentation de l'insertion par les diplômés.
D'après : « *Les représentations de l'insertion professionnelle chez les diplômés de l'université* (Trottier, Laforce & Cloutier) »

Dans le 1^{er} axe, la stabilité de l'emploi, de nombreux étudiants perçoivent une insertion professionnelle achevée dès lors qu'ils auront un CDI. Seulement le fait d'être en CDI ne suffit pas, il ne faut également pas envisager de quitter ce CDI à court terme. Le deuxième pôle mentionné est l'employabilité. En effet cette employabilité permet d'être reconnu sur le marché du travail et d'éviter le chômage, et ce même si les contrats ne sont pas des CDI. Cet

axe de stabilité de l'emploi est important car on perçoit que pour les diplômés, l'objectif principal est d'éviter le chômage en étant reconnu grâce au diplôme, pour ensuite à terme avoir un contrat à durée indéterminée qu'ils n'envisagent pas de quitter.

Le 2^{ème} axe est centré sur la relation entre la formation et l'emploi. Les auteurs expliquent que les étudiants n'ont pas la même idée concernant la correspondance. Pour certains, elle est primordiale alors que pour d'autres, elle ne l'est pas. Le terme « compétence » est mentionné de nombreuses fois également mais ne définit pas la même idée. Pour certains, il s'agit d'acquérir des compétences générales de réflexion, raisonnement et autonomie, alors que pour d'autres, la formation permet d'acquérir des compétences spécifiques à l'emploi dans la pratique. Les auteurs expliquent qu'il est « plus facile de considérer qu'un emploi correspond à sa formation lorsqu'on se réfère à des compétences générales qu'à des compétences spécifiques ». (Trottier, Laforce, Cloutier, 1997, p 72)

Un 3^{ème} axe est identifié par les auteurs. Il découle des 2 autres axes et correspond à la création de l'identité professionnelle. L'identité professionnelle passe par la socialisation de l'individu et reprend le concept de construction sociale de Dubar, évoquée dans « *La construction sociale de l'insertion professionnelle* » (Dubar, 2001). L'individu doit donc créer une identité professionnelle résultant de son expérience et son rapport individuel au métier, et en même temps, chercher une reconnaissance professionnelle avec les individus qui l'entourent dans son milieu professionnel. Les étudiants expliquent ce besoin d'être reconnu comme compétent au travail par les autres et par soi-même. Ce 3^{ème} axe reste cependant à minorer tant que l'insertion professionnelle des individus n'est pas totalement achevée.

Les trois auteurs expliquent que l'insertion professionnelle n'est donc pas uniquement une recherche de situation avec la stabilisation d'emplois. Les facteurs internes et individuels mobilisés sont très importants avec la construction d'identité professionnelle déjà envisagée par les étudiants. Dans la perception qu'ont les étudiants de l'insertion professionnelle, la stabilité de l'emploi, est influencée en amont par l'effet d'employabilité qu'ils ont sur le marché du travail. Ce facteur est directement lié au diplôme, mais également à la formation et sa correspondance avec le futur emploi. Trottier, Laforce et Cloutier reviennent sur la définition établie par J. Vincens, avec une insertion professionnelle caractérisée par le passage d'un état initial de formation à un état final d'emploi stabilisé dans « *L'insertion professionnelle des jeunes. À la recherche d'une définition conventionnelle* » (Vincens, 1997). Les trois auteurs expliquent une forte difficulté à envisager cette définition dès lors que le principe de socialisation et de construction d'identité professionnelle rentre en compte.

Au vu de ces différentes théories, on comprend bien à quel point la représentation que chacun se fait de sa propre insertion est déterminante. Le processus d'insertion, lorsqu'il est « compris », passe par plusieurs choix et stratégies d'orientation qui sont mis en œuvre par des « individus, acteurs de choix rationnels ». La représentation qui est donc très personnelle aura des effets sur l'anticipation et la préparation de la sortie du système éducatif. Dans cette logique de subjectivation et d'individualité, comprendre si les diplômés de l'université agissent selon cette idée semble donc essentiel.

A la sortie du système éducatif, les individus entreront donc sur le marché de l'emploi. Cette phase est très importante pour l'insertion car elle met en jeu le fruit des stratégies établies avant, mais également d'autres facteurs plus personnels. Certains peuvent résulter d'expérience, d'autres plus dissimulés, de l'origine sociale de l'individu en insertion et de toute autre caractéristique socio-culturelle. Il est important de comprendre les variables, autres qu'académiques, qui vont rentrer en jeu à la sortie du système éducatif.

6. L'importance du Capital Social et du Réseau.

D'autres liens peuvent donc interagir avec l'insertion. Il va être important de comprendre les liens qu'il peut y avoir entre l'origine sociale des individus et leur insertion. Cette origine sociale est parfois dissimulée dans le processus d'insertion mais semble être pourtant bien déterminante. On a par exemple, le choix du parcours scolaire qui peut être déterminé par l'origine sociale ou encore l'orientation professionnelle. C'est ce que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron appelaient la reproduction sociale dans « *Les héritiers* » (Bourdieu, Passeron, 1964). La reproduction sociale est un phénomène visant à montrer que la position sociale des parents constitue un héritage matériel et immatériel pour l'individu, celui-ci reproduisant le schéma et maintenant la même position sociale. Bourdieu, très attentif aux inégalités entre les individus, explique qu'un problème de capital se crée entre les différentes classes sociales. Le capital financier est bien souvent le facteur principal cité, mais n'est pas celui qui à son sens agit le plus sur les inégalités. Le capital culturel, tout comme le capital social sont des facteurs indispensables à prendre en compte pour comprendre ces inégalités.

Le capital culturel en premier lieu est défini selon Pierre Bourdieu par 3 formes distinctes :

- Une forme incorporée qui se traduit par la socialisation et l'aisance en public et les *habitus*.
- Une forme objectivée portant sur les biens culturels et artistiques.
- Une forme institutionnalisée correspondant aux titres scolaires.

Cette dernière forme du capital culturel est intéressante car elle permet selon Bourdieu de se positionner sur le marché du travail. Le titre scolaire, ou diplôme permet à un individu de se différencier des autres et de faire reconnaître ses compétences. Cela octroie plus de visibilité et donc amène plus de chance à une insertion professionnelle rapide.

L'autre capital essentiel à l'insertion professionnelle, est le capital social. Pierre Bourdieu le caractérise par le réseau social et les relations. Ce capital va influencer de manière directe et indirecte les deux autres formes de capital et c'est celui qui est à l'origine selon lui, de la reproduction sociale. En effet, cela s'explique par le fait que, dans le processus d'insertion professionnelle, il y ait une phase de recherche d'emploi. Frédéric Deschenaux et Claude Laflamme développent la théorie de Bourdieu dans leur ouvrage : « *Réseau social et capital social : une distinction conceptuelle nécessaire illustrée à l'aide d'une enquête sur l'insertion professionnelle de jeunes Québécois* » (Deschenaux et Laflamme, 2009). Ils expliquent

notamment que la recherche d'emplois est individuelle et que, en raison d'une forte concurrence sur le marché de l'emploi, les nouveaux entrants doivent mobiliser de nouvelles ressources. Cela passe par la vie associative, le bénévolat, mais aussi toute forme de participation à des réseaux collectifs. L'objectif est d'obtenir les informations concernant de nouveaux postes à pourvoir.

Le capital social s'est toujours vu inégalement distribué selon Bourdieu et Passeron. Les classes sociales « supérieures » ont donc naturellement plus de relations ainsi qu'une facilité à avoir des informations sur le marché de l'emploi caché. Toutes les offres d'emploi disponibles ne sont pas affichées sur le marché du travail visible (pôle emploi, petites annonces, internet...) Une très grande partie des offres disponibles passe par le réseautage et le bouche à oreille.

Mark Granovetter a, quant à lui théorisé l'idée de liens entre les individus, avec des liens forts et des liens faibles dans : « *Strength of weak ties* » (Granovetter, 1973), un article qu'il a publié en 1973.

- **Les liens forts** sont donc les liens qu'un individu possède avec le réseau proche. Il s'agit particulièrement de la famille, des amis et de toute personne avec qui l'individu entretient des relations fréquentes et soutenues.
- **Les liens faibles** sont, quant à eux, les connaissances issues des formations ou expériences professionnelles. Ces liens faibles sont généralement non suivis.
- Il existe également des **liens absents**. Il s'agit de personnes que l'on croise tous les jours, sans pour autant qu'il y ait d'interactions (chauffeur de bus, boulanger...)

A partir de ces définitions, M. Granovetter va émettre une hypothèse sur l'importance des liens faibles. C'est ce qu'il appelle le paradoxe des liens faibles ou encore la force des liens faibles. L'idée est que les liens forts « enferment » les personnes dans des emplois propres à leur entourage et donc à leurs conditions sociales. Les personnes mobilisant les 2 types de liens se voient mobiliser un réseau considérable, et qui plus est, diversifié. Granovetter explique que l'individu mobilisant ces liens sera plus influencé par les réseaux distants que par les réseaux proches. La conséquence sera une meilleure information sur les offres d'emploi à pourvoir et une plus grande diversité d'offres. L'insertion professionnelle sera donc plus facile pour un individu mobilisant les 2 types de liens.

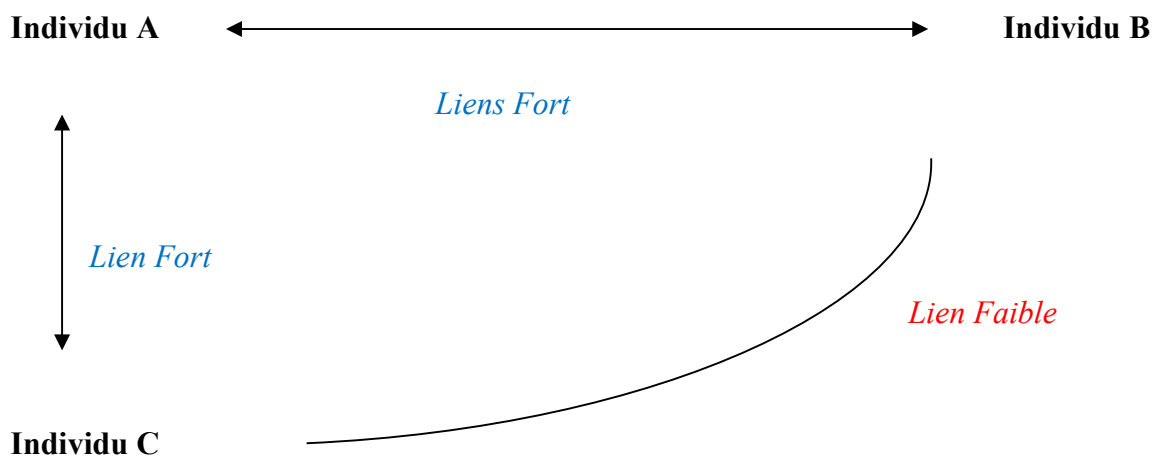


Figure 7 : Représentation d'un réseau avec Liens forts et liens faibles.
D'après : « Strength of weak ties (Granovetter) »

A travers ce Schéma, on voit que **l'individu A** possède un lien fort avec **l'individu B** et un lien fort avec **l'individu C**. Pour Granovetter, un lien faible existe donc entre les individus **B** et **C** qui connaissent tous deux **l'individu A**. C'est également ce qu'il appelle un pont. « Les liens faibles permettent de jeter des ponts locaux entre des individus qui, autrement, resteraient isolés » (Granovetter, 1973.) car c'est le seul lien entre deux groupes de personnes. Dans cette situation, **l'individu A** possède donc le moins bon des trois réseaux, car « entouré » seulement de liens forts. **B** et **C** peuvent, quant à eux mobiliser un lien faible, leur permettant de pénétrer dans de nouveaux réseaux.

Le capital social s'est également développé et passe maintenant bien plus par le numérique qu'autrefois. Les outils qui facilitent l'insertion professionnel deviennent numériques. Les organismes publics basent leur communication sur une formation au numérique afin de créer un réseau social numérique également important. C'est ce qu'a cherché à comprendre Yves-Marie Davenel dans son enquête de 2015 sur « *Les pratiques numériques des jeunes en insertion socio-professionnelle* » (Davenel, 2015). Il montre notamment que dans la société actuelle, on part du postulat que les jeunes sont la « génération internet » et que par conséquent, ils ont une maîtrise totale de l'outil informatique, alors que dans de nombreuses situations, ce n'est pas le cas.

Cela part principalement du fait qu'internet est vu par beaucoup de jeunes comme un outil de loisir. Ainsi, toutes les compétences acquises dans cet esprit de loisir ne sont pas transférées nécessairement dans le domaine professionnel ou scolaire. La dématérialisation des services (administratifs ou publics) tend à créer un clivage entre les individus maîtrisant les outils numériques et les « non numériques ».

Ainsi à l'heure actuelle on ne prend plus rendez-vous physiquement avec Pôle Emploi, ou les agences d'intérim. On s'inscrit sur internet, on remplit un profil et seulement après, si celui-ci correspond aux critères des emplois ou missions, un entretien peut être établi. Il en va de même pour les forums des métiers qui nécessitent des inscriptions internet pour participer.

De nombreux jeunes « n'évaluent pas forcément correctement les compétences numériques liées à la recherche d'emploi et n'appréhendent pas correctement leurs limites et l'étendue de leurs difficultés, n'ayant pas une vision fine des enjeux » (Davenel, 2015, pp 13). La prise de conscience de l'intérêt numérique peut grandement jouer dans l'insertion. Les établissements scolaires intègrent de plus en plus des formations pour s'approprier les outils numériques avec le B2i au collège, C2i à l'université. Les missions locales, et les organismes d'aide à l'insertion professionnelle proposent eux aussi, des formations aux outils numériques dans le cadre de la recherche d'emploi.

Une fois, les outils en mains, de nombreux réseaux professionnels s'offrent aux jeunes, tels que LinkedIn (international) ou encore Viadeo (Français). Facebook devient même un réseau professionnel important, même s'il est plus investi par les professionnels que par les jeunes (dans un contexte de recherche d'emploi).

Les formations aux outils numériques sont créées pour aider les jeunes mais également répondre à une demande grandissante, concernant la maîtrise de ces technologies.

Diplôme/ demande d'aide exprimée	Boîte mail	Messagerie et PJ	envoi courrier pro	usages TIC	Démarches Admin	sites Emploi et Formation	Réseaux pro	Consulter OE*	Répondre OE
BdC	2%	10%	15%	10%	13%	49%	31%	44%	38%
BEP/CAP	6%	13%	25%	6%	6%	37%	22%	42%	37%
Bac/BacPro	0%	3%	14%	7%	9%	31%	14%	27%	30%
BTS/DUT	0%	0%	11%	7%	21%	43%	28%	36%	39%
Licence et +	4%	0%	4%	4%	0%	28%	20%	20%	16%

OE : Offre d'emploi*

Figure 8 : Les besoins d'aides exprimés par les jeunes selon le niveau de diplôme et le domaine.

D'après : « Les pratiques numériques des jeunes en insertion socio-professionnelle (Davenel) »

Avec ce tableau, on voit une demande de formation au numérique des jeunes en insertion professionnelle selon le niveau d'étude. Plus le niveau de diplôme augmente, moins la demande de formation est importante. Les « licence » et autres niveaux de diplômes plus élevés n'expriment pas de fortes demandes de formation car ils sont habitués, en général, à utiliser les outils informatiques des universités. Il est à noter tout de même une demande d'aide pour 1/5 des jeunes, concernant principalement les réseaux professionnels et les offres d'emplois. La plus forte demande d'aide (sauf les BEP et CAP) concerne les sites d'emplois et de formation. Si, à mesure que le niveau de diplôme augmente, les jeunes accèdent à un certain « confort numérique » (*Ibid* 2015), la difficulté à trouver des informations et à utiliser de manière efficace les outils numériques demeure.

L'insertion professionnelle contraint donc les individus à avoir un réseau social important. Celui-ci doit être à la fois physique et numérique. Si globalement, à mesure que le niveau de diplôme augmente le réseau devient plus important, une utilisation efficace et soutenue de celui-ci est nécessaire afin d'achever l'insertion professionnelle au plus vite. Le capital social, ou réseau, est une variable qui permet d'expliquer pourquoi, à « même niveau d'étude » l'insertion professionnelle de deux individus ne sera pas similaire. La valeur très importante du diplôme ne suffit plus. L'information et les liens au monde du travail deviennent primordiaux afin de trouver une fonction stable et en lien avec la formation choisie au préalable.

Avec l'information et les réseaux sociaux, l'individu pourra communiquer sur son diplôme, mais également sur toute autre compétence ou expérience professionnelle qu'il jugera utile au moment de son insertion. Ces expériences sont très importantes à valoriser par les individus car elles constituent des expériences individuelles pouvant permettre de se démarquer sur le marché du travail. L'utilisation de ces outils résulte souvent de stratégies de la part des acteurs. La représentation du « marché de l'emploi numérique » incite à utiliser ces outils afin de s'insérer professionnellement. Il est nécessaire de comprendre si les étudiants jugent et se représentent le numérique comme outil de l'insertion.

7. L'importance de l'Expérience Individuelle.

Un aspect très important qui va jouer lors de l'insertion professionnelle est l'expérience professionnelle déjà acquise. Ces expériences professionnelles que les individus auront au cours de la formation, seront mises en valeur sur le marché du travail. De plus, elles permettent de faire un lien entre la formation et l'emploi.

C'est ainsi que Nicole Escourrou, dans son article « *L'importance du stage dans l'insertion professionnelle des étudiants* » (Escourrou, 2008) explique que ce sont les moments professionnalisants, ou stages qui permettent de rendre compte de l'importance de cette insertion professionnelle. Elle reprend l'idée de Patrice Pelpel dans « *Les stages de formation* » (Pelpel, 1989) exprimant que le stage ne rend pas compte d'une dimension uniquement professionnelle, mais vise à d'autres appréhensions tout aussi importantes telles que :

- **un aspect structurel**, car le stage demande à l'étudiant de mobiliser des ressources pour prendre contact avec différentes institutions tout en conservant un aspect académique fort, au vu de la valeur évaluative du stage.
- **un aspect relationnel**, avec la création d'un réseau, mais surtout la compréhension des rapports en entreprise.
- **un aspect fonctionnel**, caractérisé par la pratique « sur le tas » et donc en situation. Cela permet d'aborder des savoirs aussi bien pratiques que théoriques, à travers le monde professionnel.

Le stage se révèle être le commencement de la formation pratique pour les étudiants que Nicole Escourrou a interrogé. Il permet d'acquérir une expérience professionnelle significative et de faire une entrée dans un métier. Il est également plus perçu comme appartenant au monde du travail, qu'au monde de la formation, car plus enrichissant sur des situations pratiques, utiles en condition.

A travers les questionnaires et entretiens réalisés, Nicole Escourrou a observé que la représentation de l'insertion professionnelle par les jeunes était bien plus appréhendée de par le stage. La formation permet d'avoir une représentation de l'emploi, mais n'est au final pas le premier facteur à mettre en avant, selon ces étudiants, au moment de l'insertion professionnelle. Le stage, quant à lui se révèle plus intéressant car des apprentissages de situation en découlent et peuvent être valorisés directement lors de la recherche d'emploi.

Il apparaît donc très important pour les étudiants d'effectuer un stage dans le domaine d'insertion professionnelle occupé.

Elle explique également que l'emploi réalisé, en même temps que les études, n'est souvent pas dans le domaine espéré par l'étudiant. Les liens et l'expérience apprises durant ce stage, bien qu'importantes, ne constituent pas pour les étudiant un aspect fort à valoriser lors de l'insertion professionnelle. L'emploi visé est souvent loin de l'emploi réalisé durant les études, souvent plus précaire.

Le stage aujourd'hui est vu comme une expérience professionnelle quasi obligatoire dans un objectif d'insertion professionnelle. Ses actions seront multiples, tant sur le plan personnel, que professionnel, ce qui sera fortement valorisé sur le marché du travail.

Jean François Giret et Sabina Issehnane ont aussi étudié l'importance des stages dans le processus d'insertion, dans leur article « *L'effet de la qualité des stages sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur* » (Giret, Issehnane, 2012).

La première variable importante qu'ils remarquent est que le niveau de diplôme et la filière influent sur le nombre de stage qu'un individu va établir. Ainsi un sortant de Master (Bac+5) aura effectué en moyenne trois stages au cours de son cursus académique alors qu'un diplôme de filière médico-sociale (Bac+2) en aura effectué plus de 10. Bien souvent, la durée du stage sera réglementée par le diplôme.

La 2^{ème} variable correspond au stage en lui-même. Il apparaît que les filières dites « sélectives » proposent de meilleurs stages. Ceux-ci sont en général plus longs, pour pouvoir valider le cursus universitaire. Les relations avec le tuteur de stage sont nombreuses (quotidiennes pour certains) et les gratifications sont plus avantageuses. Il reste maintenant à savoir si ces différents stages auront une réelle implication dans l'insertion.

Giret et Issehnane vont alors se concentrer sur 2 facteurs afin de comprendre la valeur du stage sur le marché de l'emploi :

- **L'accès à l'emploi dans une entreprise où un stage a été réalisé.** Le stage permet aux étudiants de constituer un réseau et d'avoir des informations sur les opportunités d'emplois. En plus de cela, il permet de renseigner l'individu sur les débouchés. Ils se basent sur l'enquête Génération de 2004 pour montrer que 30% du panel étudié a déjà travaillé pour leur employeur (que ce soit par contrat, mission ou stage). Le stage se révèle vraiment efficace pour les filières professionnelles à mesure que le niveau de diplôme augmente. Cela augmente surtout car le nombre de stages effectués est une variable assez significative selon les deux auteurs. Enfin, dans les entreprises où un stage a déjà été réalisé, la possibilité d'embauche est encore plus importante, surtout si les gratifications durant les stages sont élevées. Les stages font alors office de « pré embauche ».
- **Le salaire 3 ans après la sortie du système éducatif.** Les deux variables importantes et retenues par les auteurs sont la durée du stage et la gratification. Si la durée du stage approche les 6 mois, l'expérience gagnée est reconnue sur le marché de l'emploi et atteste de compétences. Une gratification élevée (de l'ordre de 700€ ou plus) est également associée à une possibilité de salaire plus élevée dans les années qui suivront la sortie du système éducatif.

Les stages apparaissent donc comme essentiels pour l'entrée sur le marché du travail, mais restent cependant très hétérogènes à plusieurs niveaux. La filière mais également le niveau de diplôme vont influencer la fréquence des stages. A même niveau, la durée de stage, la gratification et la relation avec le tuteur peut être bien différente entre deux individus et changer l'apport professionnalisant du stage, ainsi que sa qualité. Le stage peut également changer la représentation du métier visé ou du marché de l'emploi, et donc, de l'insertion.

Après avoir cadré l'insertion par les différentes stratégies d'acteur avant et pendant la recherche d'emploi, on va s'intéresser aux enquêtes qui attestent de la première insertion des jeunes sur le marché du travail.

8. Les enquêtes longitudinales d'Insertion.

L'insertion Professionnelle est donc un processus de transition individuelle aux personnes. Cependant il est nécessaire d'étudier cette notion en matière de situation pour pouvoir mesurer cet effet à un niveau macrosocial. De nombreux organismes (DEPP, CEREQ, INSEE...) établissent des enquêtes sur l'insertion professionnelle. L'objectif est d'y associer des variables et voir s'il existe des relations significatives.

L'enquête qui va nous intéresser ici est une enquête longitudinale, établie sur plusieurs années, menée par le Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications (CEREQ). La cohorte étudiée correspond aux sortants du système éducatif en 2009-2010, appelée ici Génération 2010. Il apparaît important de souligner une hausse de niveau de diplôme sur cette génération avec 19% de diplômés de Master 2 (Bac+5) contre 13% en 2004. Cette enquête est représentative des situations d'insertion car elle regroupe 33 500 personnes interrogées. Des entretiens ont été réalisés en 2013 afin de laisser 3 ans au processus d'insertion professionnelle. Les sortants du système éducatif sont les individus ayant interrompu leurs études pendant au moins un an. En effet une première sortie du système éducatif, n'implique pas nécessairement une fin d'étude. Si l'interruption d'étude a duré au moins 2 ans, l'individu est considéré comme sortant du système éducatif et la réinscription se fera en tant que « reprise d'étude ». Voici une représentation des parcours des sortants du système éducatif durant les 3 premières années.

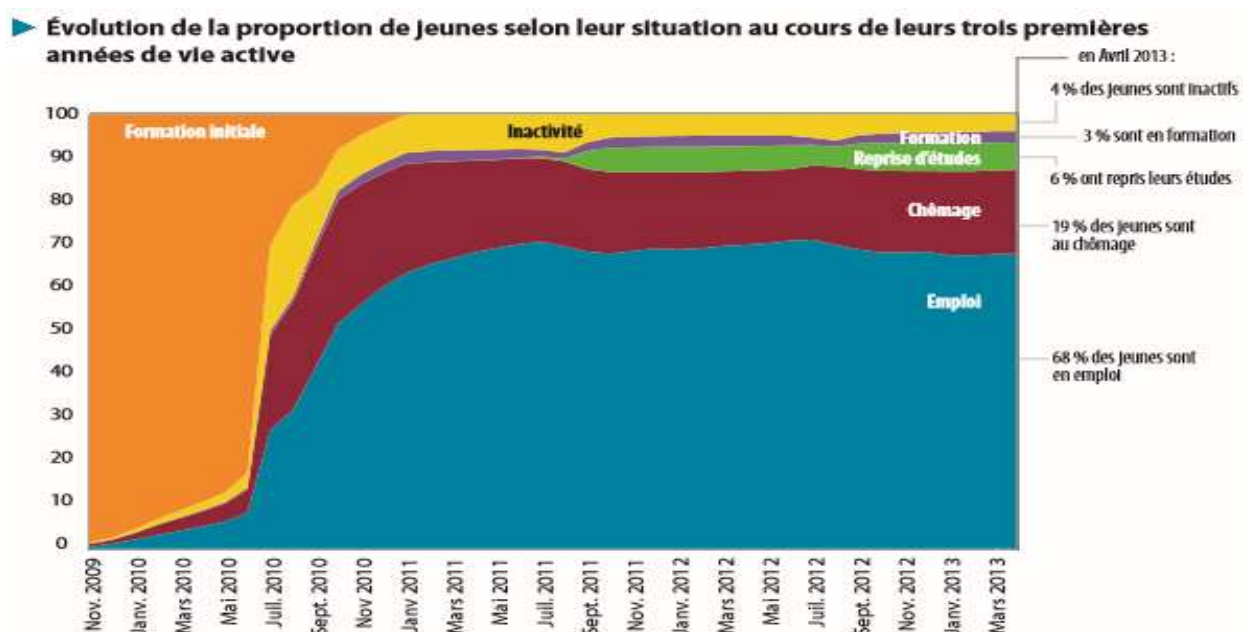


Figure 9 : Trajectoire des Sortants du Système Educatif.
D'après : « Enquête Génération : Quand l'Ecole est finie. Premiers pas dans la vie active (Cereq) »

Ce premier schéma montre les différents parcours des sortants du système éducatif durant leurs trois premières années suivant la sortie du système éducatif.

Dès la sortie du système éducatif, en septembre, 44% ont une insertion rapide. 13% passent par le chômage mais de courte durée (quelques mois) et rentrent assez vite en emploi. Cela établit finalement un accès progressif l'emploi après une période de chômage ou d'inactivité. En revanche, l'insertion paraît difficile pour d'autres avec une période de non emploi longue. 14% de la cohorte ne travaillent pratiquement pas sur l'ensemble des 3 années alors que 10% vont rapidement revenir en études/formation.

Cette enquête macrosociale permet de voir la diversité des parcours d'insertion des sortants du système éducatif d'une même génération. Elle montre que d'autres facteurs influencent une insertion réussie. Ainsi il est important de voir les profils qui ont été à l'origine de cette enquête. Le premier facteur qui va être étudié sera le niveau de diplôme de cette cohorte. C'est le facteur individuel jouant le plus dans le processus d'insertion professionnelle, car il fait le lien direct entre la formation initiale suivie et l'accès à l'emploi. Les situations professionnelles, 3 ans après la sortie du Système Educatif varient donc grandement comme en témoigne le tableau suivant.

► Situation professionnelle trois ans après la fin des études

(en %)	Actifs		Inactivité	Reprise d'études ou formation	Total	Taux de chômage*
	Emploi	Chômage				
Aucun diplôme	40	40	9	11	100	50
CAP-BEP	61	29	5	5	100	32
Baccalauréat	65	17	4	14	100	21
Bac professionnel tertiaire	70	21	3	6	100	23
Bac professionnel industriel	78	16	2	4	100	17
Bac technologique tertiaire	59	19	5	17	100	24
Bac technologique industriel	66	18	2	14	100	21
Bac général	54	15	5	26	100	22
Bac+2 hors santé social	78	14	2	6	100	15
Bac+2/3 santé social	96	2	2	<1	100	2
Bac+3/4 hors santé social (L, M1)	77	11	2	10	100	13
Licence professionnelle	85	9	1	5	100	10
Autre bac+3/4 LSH, gestion, droit	70	13	3	14	100	15
Autre bac+3/4 Maths, sc. et tech., STAPS	79	9	2	10	100	10
Bac+5 (M2)	87	10	1	2	100	10
Bac+5 LSH, gestion, droit	84	12	1	3	100	13
Bac+5 maths, science et tech., STAPS	86	9	2	3	100	10
Ecole de commerce	90	9	<1	1	100	9
Ecole d'ingénieurs	95	3	1	1	100	3
Doctorat (D)	92	6	2	<1	100	6
Doctorat santé	95	2	3	<1	100	2
Doctorat hors santé	89	8	2	1	100	9
Ensemble	67	20	4	9	100	23

Champs : ensemble de la génération (708 000 individus) ; *Jeunes actifs trois ans après leur sortie du système éducatif (619 000 individus).

Figure 10 : Situations de la Génération 2010, selon le diplôme, 3 ans après leur sortie d'étude. D'après : « Enquête Génération : Quand l'Ecole est finie. Premiers pas dans la vie active (Cereq) »

La formation initiale a des effets directs sur l'emploi et le risque de chômage, mais également sur le type d'emploi effectué (CDD, CDI, Temps Partiel.) et la qualification de celui-ci. Sur la Génération 2010, on peut faire plusieurs constats :

- **Sortir sans diplôme** est très compliqué pour l'insertion. Seulement 40% des individus sont en emploi, 50% sont au chômage ou en inactivité.
- **Avoir un diplôme** niveau BAC (CAP et BEP compris) permet de passer à 65% d'emploi avec cependant plusieurs nuances car le bac général seul s'accompagne de seulement 54% d'emploi alors que le bac pro industriel, 78%.
- **A mesure que le niveau de diplôme augmente**, le taux d'emploi augmente et le risque de chômage diminue en règle générale. Le secteur santé/social (Bac+2) déroge cependant à la règle avec 96% d'emploi après 3 ans.

L'enquête montre que si le niveau d'emplois est élevé dans certains cas, il est à modérer dans le sens où il ne s'agit pas toujours d'un emploi stable. La génération 2010, se retrouve, après 3 ans de vie active en emploi à durée déterminée pour 34%, et à temps partiel pour 16%. Ces contrats sont dans la majeure partie subis plutôt que choisis.

Le Céreq Bref n°322 « *Sortants du supérieur : la hausse du niveau de formation n'empêche pas celle du chômage* » (Ménard, 2014) fait état de la situation des diplômés des formations de l'enseignement supérieur. Si l'enseignement supérieur est aujourd'hui bien instauré dans l'objectif des bacheliers, le niveau de diplôme a beaucoup augmenté. La création de licence professionnelle (L3) a permis cette hausse et procure un avantage considérable sur les sortants à niveau de diplôme égal (les licences générales) ainsi que les sortants de filières professionnelles (BTS ou DUT). Le master 2, quant à lui, attire de plus en plus d'étudiants qui s'arrêtaient autrefois en licence ou maîtrise. De grandes disparités existent entre les filières et secteurs d'activité choisis surtout au niveau du marché de l'emploi. Les diplômés de master 2 seront par exemple moins bien positionnés sur le marché de l'emploi que les diplômés d'école d'ingénieurs, et il en sera de même pour le salaire.

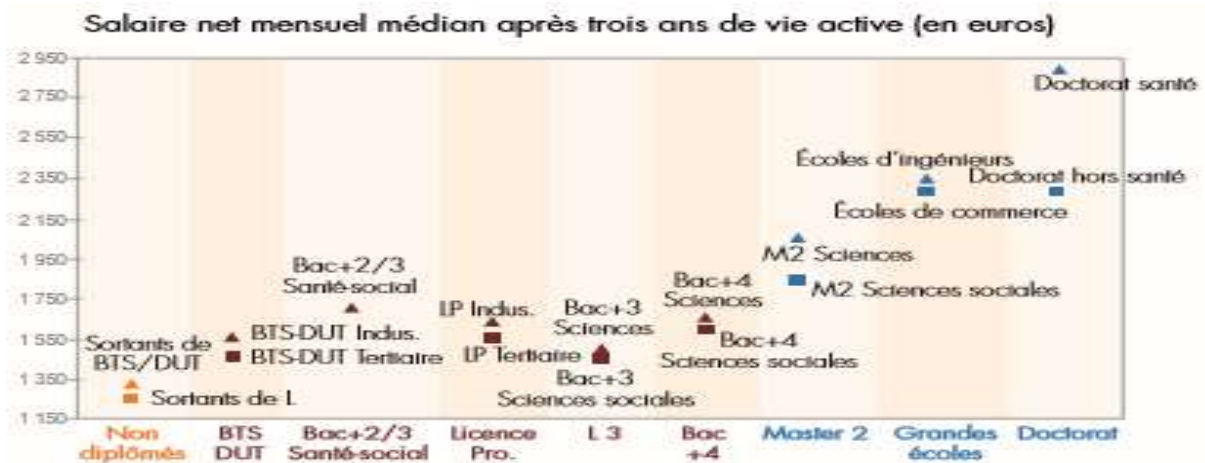


Figure 11 : Salaire net mensuel médian après trois ans de vie active (en euros).
D'après : « Céreq Bref n°322 : Sortants du supérieur : la hausse du niveau de formation n'empêche pas celle du chômage (Cereq) »

Il semble important également d'évoquer les autres disparités d'insertion, qu'évoque le Céreq à travers son enquête, à savoir les caractéristiques socio-culturelles des individus. Plusieurs catégories de jeunes ont été distinguées et comparées :

- **Issus d'une famille de cadres** (les 2 parents sont cadres à la sortie du système éducatif)
- **Issus d'une famille d'ouvriers** (les 2 parents sont ouvriers à la sortie du système éducatif)
- **Issus de l'immigration** (les 2 parents sont nés à l'étranger)

Ces différentes catégories ont été également comparées au groupe « Femmes » pour dénoncer les disparités d'accès à l'emploi en fonction des caractéristiques sociales et culturelles.

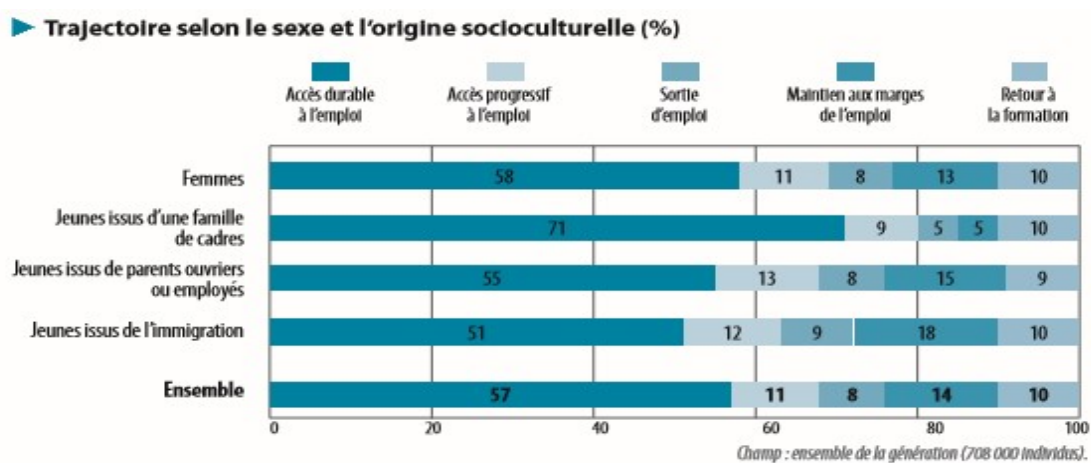


Figure 12 : Trajectoires d'accès à l'emploi selon les caractéristiques socioculturelles.
D'après : « Enquête Génération : Quand l'Ecole est finie. Premiers pas dans la vie active (Cereq) »

Les jeunes issus de famille de cadre se détachent assez clairement des situations des 3 autres groupes sociaux pour qui l'accès durable à l'emploi est compliqué. Il y a une disparité de genre visible (surtout à bas niveau de diplôme) avec 26% d'hommes sans diplômes accédant à l'emploi durablement contre 21% des femmes sans diplômes. Lorsqu'ils sont diplômés du secondaire, ce seront 58% des hommes qui accéderont de manière durable à l'emploi contre 51% des femmes diplômés du secondaire. Cette disparité de genre tend à se résorber à mesure que le niveau de diplôme augmente et les individus, peu importe leur sexe, accèdent plus facilement à un emploi durable.

Enfin, l'enquête montre que l'insertion dépend également du territoire et en particulier de la région de formation. Chaque région se distingue par des caractéristiques propres, regroupées ici en 4 critères établis selon la région de formation :

- La part de diplômés de l'enseignement supérieur.
- L'accès durable à l'emploi.
- Taux de chômage (2013).
- Revenu net mensuel médian (2013).

Certaines régions présentent de fortes corrélations entre ces différents indicateurs.

Les Régions favorables à l'insertion.

C'est le cas notamment pour l'Ile de France et Midi-Pyrénées qui présentent le plus grand nombre de diplômés du supérieur en France (47 à 50% des diplômés de la région), un accès durable à l'emploi élevé (pour 61 à 62.7% des jeunes) ainsi qu'un salaire intéressant (entre 1450 et 1570€ de mensuel brut). Le taux de chômage est parmi les plus faibles (entre 18 et 18.5%).

Les Régions peu favorables à l'insertion.

La Picardie ne semble pas favorable à l'insertion (territorialement) avec 26,7% de diplômés de l'enseignement supérieur. L'accès durable à l'emploi est sous la moyenne avec 49.5%. Le revenu mensuel net est, à contrario dans la moyenne et de l'ordre de 1400€, de même qu'en île de France. Le taux de chômage des jeunes avoisine les 30%.

Spécificité à la région des Pays de La Loire.

Le contexte territorial semble assez favorable à l'insertion des sortants du système éducatif. L'enquête fait état en 2013, de 41 % de diplômés de l'enseignement supérieur sur l'ensemble des jeunes de la région (de la génération 2010). L'accès durable à l'emploi est le plus fort dans cette région avec 62.9% des jeunes. Le salaire mensuel net médian est dans la moyenne et correspond à 1400€. Enfin le taux de chômage est en dessous de 20% (19.4%). Sans être très important, il n'est pas non plus faible.

Cette enquête longitudinale du Céreq a permis de faire état de nombreux facteurs de situation propres à une génération. Si la zone géographique et le contexte économique du moment semblent importants, certaines variables, académiques ou bien encore socio-culturelles, ont de véritables effets sur l'insertion et l'entrée dans la vie active des individus. Les étudiants diplômés de l'enseignement supérieur partent donc avec un avantage certain. Il va être intéressant de voir spécifiquement l'insertion des diplômés de l'université de Nantes, qui bénéficient de plus, d'un contexte géographique propice à l'insertion des jeunes et ceux-ci estiment être sur un territoire favorable.

Cette observation de l'Université de Nantes permettra de considérer si les taux d'insertion sont similaires ou au contraire présentent des divergences avec l'enquête Génération établie sur tout le territoire par le CEREQ. Si des résultats différents sont retrouvés, il est possible que cela puisse changer la perception de représentation des étudiants, avec notamment un effet de contexte, et éventuellement un « effet université »

9. L'insertion des Etudiants de l'Université de Nantes.

A l'université de Nantes, la CLIP (Cellule Locale d'Insertion professionnelle) réalise de nombreuses enquêtes statistiques pour les différentes composantes de l'Université de Nantes. Le pôle auquel on s'intéresse est le Pôle de Lettre, Langues, Sciences Humaines et Sociales. La CLIP a divisé son enquête en plusieurs domaines de Formation. Les 2 enquêtes choisies concernent le taux d'emploi pour les étudiants diplômés d'un **Master 2 en Arts, Lettres et Langues**, ainsi qu'en **Sciences Humaines et Sociales**, 18 mois et 30 mois après l'obtention de leur diplôme. Il s'agit de l'année universitaire 2012-2013 (derniers chiffres connus).

Pour le domaine des Arts, Lettres et Langues (ALL) : 197 diplômés – 134 réponses.



Figure 13 : Devenir des Diplômés - Arts, Lettres et Langues
(D'après le site de l'Université de Nantes – CLIP)

Pour le domaine des Sciences Humaines et Sociales (SHS) : 676 diplômés – 519 réponses



Figure 14 : Devenir des Diplômés - Sciences Humaines et Sociales
(D'après le site de l'Université de Nantes - CLIP)

Ces 2 domaines sont intéressants car les étudiants ont pour les deux de bonnes situations 18 mois après la sortie du système éducatif (79% en Arts, Lettres et Langues pour 86% en Sciences Humaines et sociales). Le nombre de diplômés en ALL (197) est bien plus bas qu'en SHS (676). Il est pourtant compliqué de juger comme significatif le devenir des diplômés de ALL, étant donné le faible taux de réponses collectées. Le taux d'emploi est plus important pour le domaine des SHS, encore à 30 mois suivant la sortie du Système éducatif. Les deux domaines suivent la même marge de progression, avec une augmentation de 2 à 3 points de pourcent entre 18 et 30 mois.

La CLIP renseigne également le niveau de satisfaction des Master 2 et s'ils estiment que leur emploi correspond à leur formation. S'ils sont globalement satisfaits dans les 2 domaines (6 à 9%), il y a une disparité dans l'appréciation de la correspondance. Les Master SHS estiment à 91% être en accord avec leur formation, au moins en matière de domaine ou de niveau alors que les Master ALL l'estiment à 82%. L'entrée sur le marché du travail ne se fait pas de la même manière non plus. Les Master 2 SHS ont privilégié les concours de la Fonction publique à 50% alors que les ALL ont davantage misé sur les candidatures spontanées (29%) et leur réseau (23%). Les emplois occupés sont également sources de disparité avec 72% d'emploi stable pour les Master SHS contre 58% pour les Master ALL.

Lorsque l'on compare les données de la CLIP à 30 mois avec l'enquête du Céreq (Master 2 Lettres & Sciences Humaines, Gestion, Droit **Génération 2010 interrogés 36 mois après leur sortie** et Les Master 2 Sciences Humaines et Sociales, **sortis en 2010 et interrogés 30 mois après**), les données sont similaires et correspondent à la moyenne nationale.

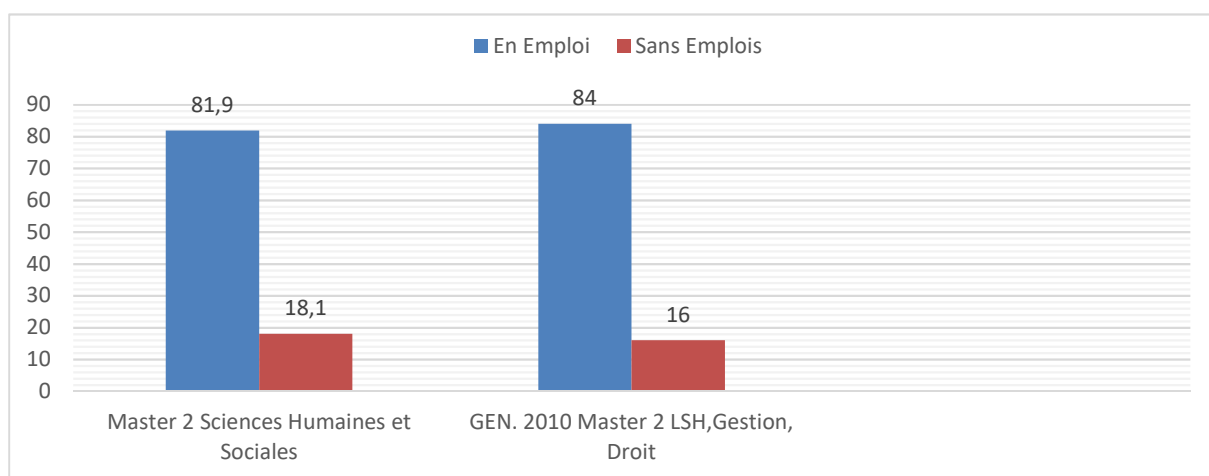


Figure 15 : Comparaison d'Insertion des Master 2 SHS de Nantes par rapport à la moyenne nationale établie par l'enquête génération du Céreq. Génération 2010
D'après : « Enquête Génération : Quand l'Ecole est finie. Premiers pas dans la vie active » et le site de l'Université de Nantes - CLIP

Problématique et Méthodologie

1. Problématique

L'étude ici, était d'ordre quantitatif, via la passation d'un questionnaire à un échantillon préétabli. Elle s'est déroulée à l'université de Nantes, et plus spécifiquement, autour des étudiants du pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines. L'objet étudié était l'insertion professionnelle, vue par les étudiants. Il s'agissait de comprendre si l'insertion professionnelle était une question qui se posait pour eux et comment ils envisageaient leur sortie d'étude. Mais l'insertion était-elle seulement envisagée ? Avaient-ils des idées sur leurs futurs emplois et comment y accéder ? Ce sont les questions qui ont déterminé la problématique de cette recherche.

Problématique :

Dans quelle mesure les étudiants de Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales sont-ils préoccupés par leur insertion professionnelle, tant par des stratégies définies, que par des représentations et réseaux du monde professionnel ?

L'objectif de recherche principal va tenter de découvrir si les étudiants sont impliqués dans leur insertion professionnelle et dans quelle mesure, lorsque c'est le cas, ils peuvent agir sur celle-ci, via des stratégies (Boudon), un capital social (Granoveter, Bourdieu), des compétences (Thomas), afin de compléter les caractéristiques socio démographiques dont ils dépendent. Il est à noter également l'importance du Pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines. Ce choix n'est pas anodin car il a la particularité de rassembler plusieurs composantes :

- Faculté des Langues et Cultures Etrangères (FLCE)
- Institut de Géographie et d'Aménagement (IGARUN)
- Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie
- Psychologie
- Sociologie
- Lettres et langages
- Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)

Il est très intéressant d'étudier ces formations de Sciences Humaines et de Langues car elles ont sur le papier un rapport à l'insertion variable. Les débouchés de certaines filières comme la philosophie, à titre d'exemple, ne sont pas toujours larges, voir destinés particulièrement à l'enseignement. D'autres, comme les sciences de l'éducation devraient avoir un rapport à l'insertion assez étroit avec une communication plus importante de celle-ci à l'intérieur même des contenus d'enseignement. Ce qui nous amène à plusieurs hypothèses que nous allons tenter d'évaluer.

Hypothèses :

- Comme en atteste P. Cordazzo, nous pourrions retrouver un public assez variable en matière de représentation d'insertion professionnelle selon la filière choisie.
- (Hypothèse contradictoire) Il est également possible, à l'inverse que la filière choisie importe peu, et que ce soient plutôt les caractéristiques socio démographiques, et en particulier les revenus qui influent sur l'anticipation de l'insertion professionnelle. (Les étudiants boursier étant plus sensibles à l'insertion).
- Les étudiants ayant déjà eu des expériences professionnelles, qu'elles soient en matière d'emploi ou de stage sembleraient, comme en atteste N. Escourrou plus soucieux de leur insertion professionnelle.
- La préoccupation de l'insertion professionnelle peut également être influencée par les réseaux. Comme le présente Granovetter, ceux-ci peuvent se subdiviser en deux catégories. Il va donc être intéressant de savoir si ce sont plutôt les proches de l'étudiant qui jouent un rôle sur l'insertion de l'étudiant, ou au contraire, des professionnels, rencontrés en situation de travail

La compréhension des facteurs de représentation des étudiants constitue ici le travail de recherche primordial. Il s'agit de comprendre si les étudiants qui ont des stratégies d'insertion, sont liés, et lorsque c'est le cas, par quels liens. Il s'agit également de comprendre leurs connaissances du monde du travail et leurs idées d'une insertion professionnelle achevée dans ce monde du travail.

2. Méthode de Recherche

La méthode de recherche s'établira autour d'un questionnaire, pour recueillir des données quantitatives. Cette méthodologie permettra d'avoir des données statistiques « de positionnement » des individus quant à leur insertion professionnelle. Le public sera composé exclusivement d'étudiants de l'Université de Nantes inscrits au Pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales. Cela permettra d'avoir un public à la fois inscrit dans les formations du même pôle, et pourtant, a priori hétérogène.

Le questionnaire va permettre de collecter des réponses qui seront analysées et comparées. L'objectif est d'avoir des chiffres pertinents qui seront observables à travers certaines corrélations et comparaisons pour les variables engagées.

Ce questionnaire a été réalisé sur l'interface de Google Form et a ensuite été transmis aux étudiants du Pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines via des listes de diffusion de l'université de Nantes. Chaque étudiant inscrit à ce pôle a reçu sur sa boîte mail étudiante le questionnaire. 1124 réponses ont été collectés. 1061 correspondent à l'échantillon ciblé et seront donc traitées dans cette recherche.

Analyse et Interprétation

1. Présentation de l'Analyse et de l'échantillon.

Echantillon : 1061 étudiants

Dans cette analyse du questionnaire, 5 grands axes vont être étudiés :

- La préoccupation de l'insertion professionnelle
- Les stratégies d'orientation et la relation Formation-Emploi
- L'importance de l'Expérience Professionnelle
- Les ressources mobilisées
- La représentation de l'insertion professionnelle

Les variables à expliquer de ces différents axes ont été isolées et mises en relation avec les autres variables dites « explicatives ». Le but étant de voir s'il y a une dépendance significative entre les variables à expliquer et les variables explicatives. Les différentes analyses qui vont suivre seront établies avec les test du χ^2 et lorsque cela sera possible la correction de Yates.

Le résultat des tests de χ^2 s'effectuera afin de comprendre dans un premier temps la dépendance des variables. Certaines variables dites de contrôle seront ajoutées afin d'inclure des paramètres essentiels à l'analyse de contenu et à l'interprétation.

Le tableau ci-après résume la composition universitaire de l'échantillon à plusieurs niveaux :

- **La filière choisie**
- **Le niveau d'étude**
- **Les différents effectifs**
- **L'âge moyen**
- **La part de femmes et d'hommes**

Echantillon.

FILIERE	EFFECTIF	REPARTITION	AGE MOYEN	Selon la filière	
				PART DE FEMMES	PART D'HOMMES
LETTRE MODERNES	67	6.3%	21.5	61 (91%)	6 (9%)
LICENCE	55			52	3
MASTER	12			9	3
DOCTORAT	0			0	0
LETTRES CLASSIQUES	10	0.9%	20.4	10 (100%)	0 (0%)
LICENCE	6			6	0
MASTER	4			4	0
DOCTORAT	0			0	0
LANGUES	303	28.5%	21.4	273 (90%)	30 (10%)
LICENCE	259			235	24
MASTER	42			36	6
DOCTORAT	2			2	0
PHILOSOPHIE	19	1.8%	19.5	12 (63%)	7 (37%)
LICENCE	13			6	7
MASTER	6			6	0
DOCTORAT	0			0	0
SCIENCES DU LANGAGE	23	2.2%	24.1	19 (83%)	4 (17%)
LICENCE	9			8	1
MASTER	11			8	3
DOCTORAT	3			3	0
SCIENCES DE L'EDUCATION	92	8.7%	22.6	83 (90%)	9 (10%)
LICENCE	55			50	5
MASTER	30			27	3
DOCTORAT	7			6	1
	0			0	0
PSYCHOLOGIE	226	21.3%	21.8	212 (94%)	14 (6%)
LICENCE	174			165	9
MASTER	47			44	3
DOCTORAT	5			3	2
SOCIOLOGIE	114	10.7%	21.9	94 (82%)	20 (18%)
LICENCE	85			72	13
MASTER	27			20	7
DOCTORAT	2			2	0
HISTOIRE	70	6.6%	22.4	41 (59%)	29 (41%)
LICENCE	41			21	20
MASTER	26			18	8
DOCTORAT	3			2	1
GEOGRAPHIE	76	7.2%	23.5	43 (57%)	33 (43%)
LICENCE	44			26	18
MASTER	28			15	13
DOCTORAT	4			2	2
HISTOIRE DE L'ART	43	4.1%	20.2	35 (81%)	8 (19%)
LICENCE	38			33	5
MASTER	5			2	3
DOCTORAT	0			0	0
ARCHEOLOGIE	18	1.7%	21.4	17 (94%)	1 (6%)
LICENCE	15			14	1
MASTER	1			1	0
DOCTORAT	2			2	0
TOTAL	1061	100%	21.7	895 (85%)	161 (15%)

Figure 16 : La répartition des étudiants du Pôle de Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales.

1. La préoccupation de L'insertion professionnelle.

Dans cette première partie d'analyse, nous allons tenter de voir s'il existe une relation de dépendance entre la préoccupation de l'insertion professionnelle et la filière choisie par l'ensemble des étudiants du pôle LLSHS. Cette relation ou absence de relation sera réalisée via le test du Khi². Elle sera par la suite complétée par l'observation de certaines variables de contrôle permettant de constater ou non certains écarts par rapport au résultat initial.

Afin de réaliser au mieux le test du Khi², les différentes filières ont été regroupées en 3 catégories. Cela permettra de voir plus facilement s'il y a des différences significatives entre ces catégories et la préoccupation de l'insertion des étudiants qui les occupent. L'Histoire et la Géographie ont été détachées des Sciences Humaines et Sociales afin d'avoir plusieurs catégories et de ne pas créer de gros déséquilibres entre les effectifs des 3, que l'on nommera ici des « domaines » :

<i>Catégories</i>	Effectif	Répartition	Age moyen	Part de femmes	Part d'homme
Lettres & Langues	380	35.8%	21.1	32.4%	3.4%
<i>Lettres Modernes</i>					
<i>Lettres Classiques</i>					
<i>Langues</i>					
Sciences Humaines (Hors Histoire et Géographie)	474	44.7%	22	39.6%	5%
<i>Philosophie</i>					
<i>Sciences du langage</i>					
<i>Sciences de l'éducation</i>					
<i>Psychologie</i>					
<i>Sociologie</i>					
Histoire-Géographie	207	19.5%	21.9	12.8%	6.7%
<i>Histoire</i>					
<i>Géographie</i>					
<i>Histoire de l'art</i>					
<i>Archéologie</i>					
	1061	100%	21.7	900 (85%)	166 (15%)

Figure 17 : Répartition des étudiants dans les domaines de recherche.

Le premier test est d'identifier s'il existe des différences significatives entre les différents domaines, lorsque l'on interroge les étudiants sur leur préoccupation de l'insertion professionnelle.

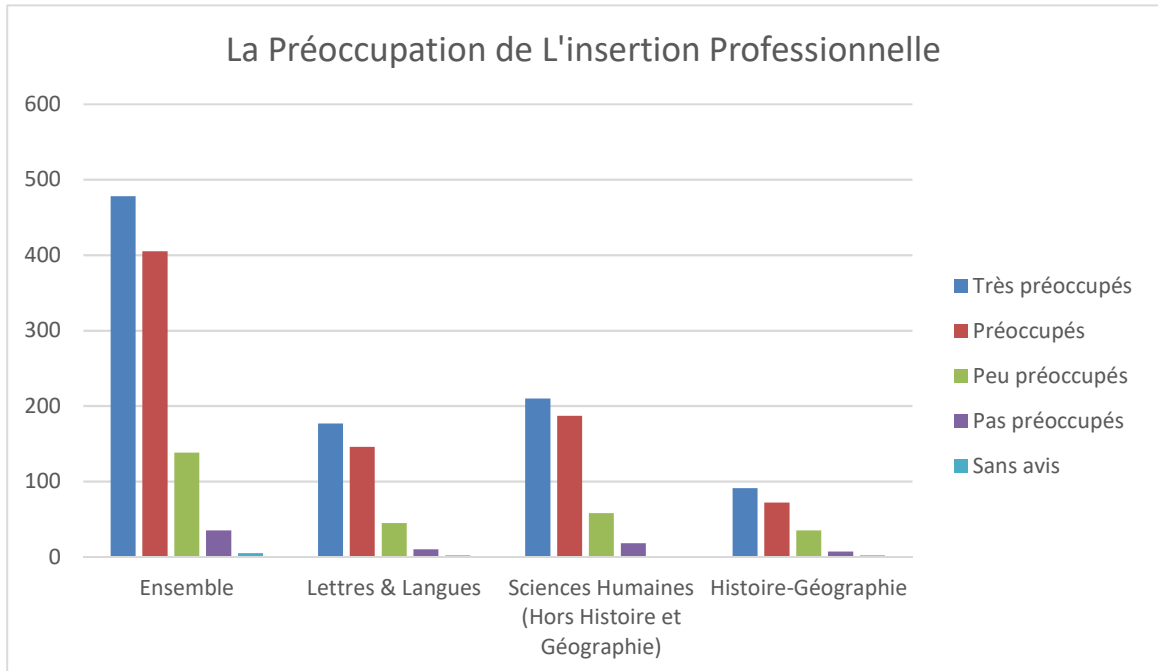


Figure 18 : La préoccupation de l'insertion professionnelle des étudiants.

Le test du χ^2 révèle qu'il n'y a pas de différence significative entre ces différents domaines de formation. La préoccupation de l'insertion professionnelle semble largement majoritaire à l'ensemble du groupe des étudiants. Ce constat se répète à l'intérieur même des 3 domaines étudiés. Un taux régulier de 75% à 80% de préoccupation de l'insertion professionnelle est retrouvé dans chaque filière. Les deux plus hauts taux, tous deux à 83% correspondent aux filières de psychologie et Langues-LEA. Les étudiants de Lettres Classiques et Archéologie se démarquent avec des taux plus faibles, respectivement de 66% et 62%. Cela peut s'expliquer par le faible effectif enregistré. La différence n'est cependant pas significative lors des tests (χ^2), à cause justement de ces effectifs.

La filière ne semble pas impacter la préoccupation des étudiants pour leur insertion professionnelle. Il va falloir compléter ces résultats avec d'autres facteurs.

Lorsque l'on s'intéresse maintenant au sexe, le test du Khi^2 nous indique une différence significative entre les hommes et les femmes avec des valeurs respectives de 75% et 85% de préoccupation d'insertion professionnelle. Les femmes sont donc plus concernées par leur insertion que les hommes, si on ne prend que cette donnée brute. Il va être intéressant d'ajouter cette donnée à chaque filière afin de voir si certaines s'écartent de ce résultat.

Dans chaque filière, les femmes ont un taux plus élevé que les hommes. Cependant dans certaines d'entre elles, les différences sont bien moins marquées. Il s'agit là des filières de Géographie avec une préoccupation de 78% pour les hommes et 79% pour les femmes, de Langues-LEA avec 83% pour les Hommes et 85% pour les femmes et enfin en Sciences de l'Education avec 77% pour les hommes et 81% pour les femmes.

L'expérience professionnelle est également un facteur important de la préoccupation ou non de l'insertion professionnelle. Le fait d'avoir été en emploi peut jouer sur la représentation que l'on se fait de l'insertion. Nous allons tenter de voir si cette préoccupation est différente selon les étudiants ayant déjà une expérience professionnelle et ceux qui n'en n'ont pas.

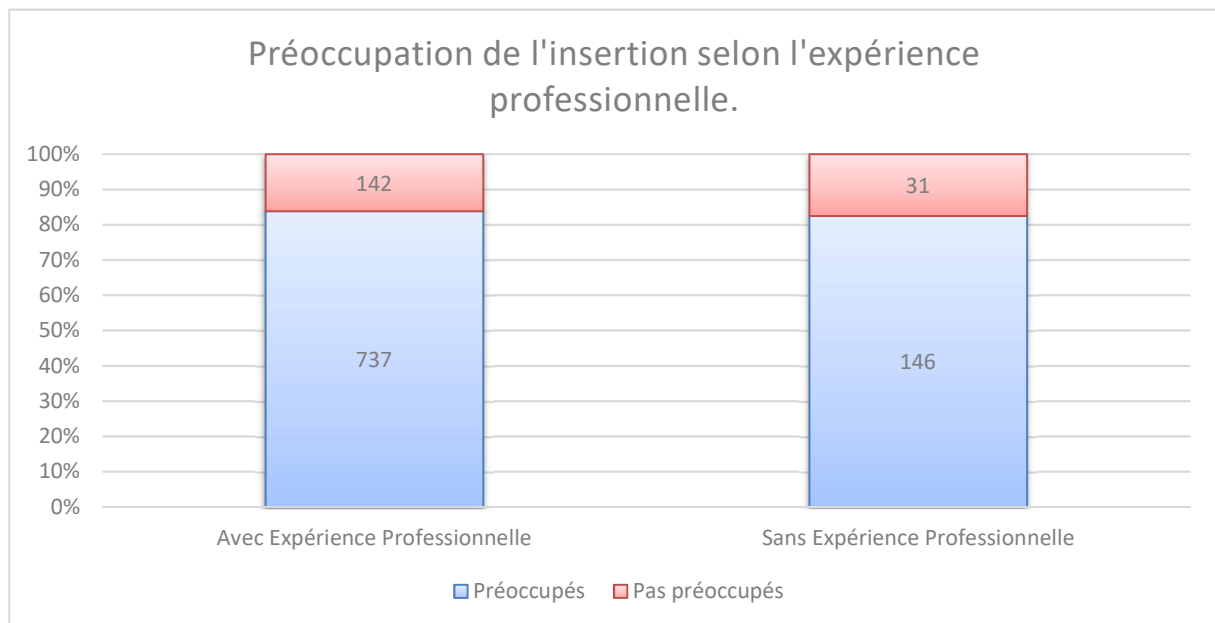


Figure 19 : La préoccupation de l'insertion professionnelle selon l'expérience professionnelle.

La première donnée intéressante est qu'il n'y a pas d'écart significatif entre les étudiants ayant déjà une expérience professionnelle, quel qu'elle soit, et les étudiants n'en ayant aucune.

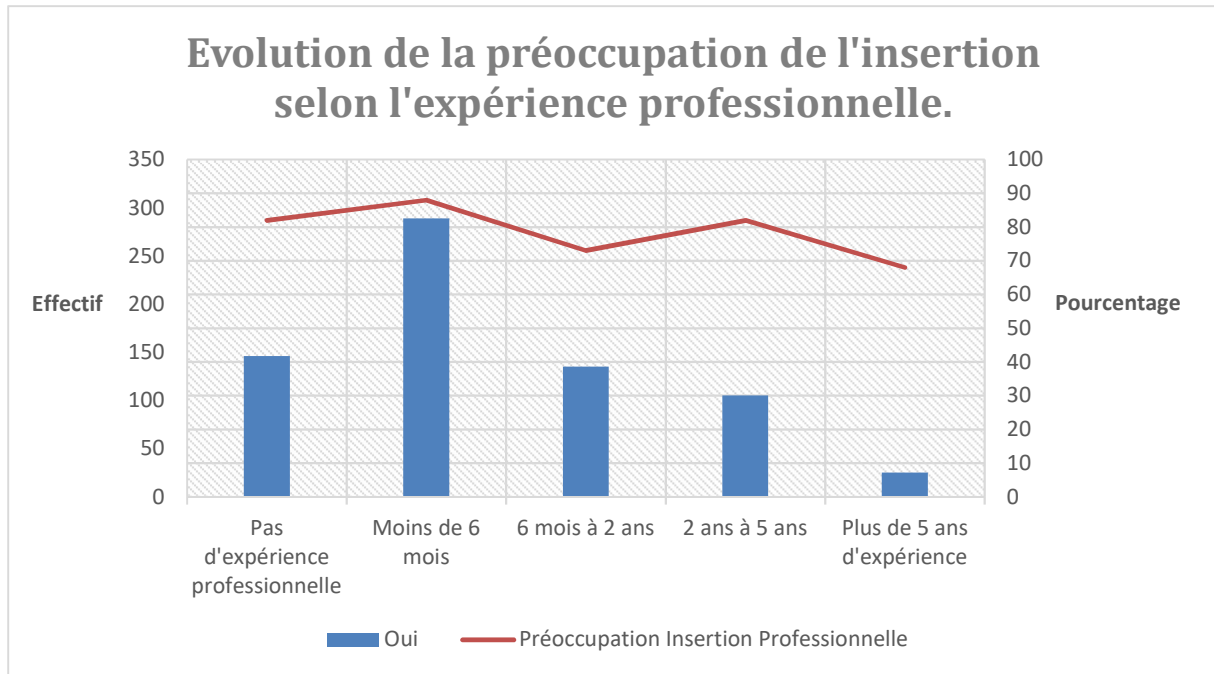


Figure 20 : Répartition (en effectif) et Evolution (en pourcentage) de la préoccupation de l'insertion professionnelle selon le nombre d'année d'expérience professionnelle.

Note de Lecture

146 étudiants sans expérience professionnelle sont préoccupés par leur insertion. Ils représentent 82% des étudiants sans expérience professionnelle.

Ce deuxième schéma permet de voir si le nombre d'années d'expérience professionnelle est en relation avec la préoccupation de l'insertion. L'évolution ne permet pas de constater une quelconque corrélation entre ces deux variables. Le taux de préoccupation d'insertion professionnelle étant le plus élevé pour le groupe d'étudiants ayant travaillé moins de 6 mois (86%) et celui le plus faible pour les étudiants ayant plus de 5 ans d'expérience (67%). Ce dernier chiffre est d'autant plus à relativiser que l'effectif est bien plus faible. L'âge des étudiants se préoccupant de leur insertion confirme ces données. Il est corrélé avec l'expérience professionnelle. On observe ainsi que chaque tranche d'âge entre 17 et 30 ans se soucie de sa future entrée sur le marché du travail à hauteur d'environ 80-85% avec un pic pour les étudiants âgés de 23 à 25 ans s'y intéressant à 90 %. Dès lors que l'on s'intéresse aux étudiants de plus de 30 ans, la préoccupation de l'insertion professionnelle s'élève à 76%. A noter qu'aucune différence significative ressort des tests de K χ^2 .

Enfin, il paraît intéressant de voir si l'intérêt des étudiants quant à leur futur emploi est motivé par des caractéristiques socio-économiques. Le premier facteur que nous utilisons est celui de la bourse (quel qu'elle soit). La bourse ne semble pas être un facteur de l'intérêt pour l'insertion professionnelle avec des taux de 83% de boursiers étant préoccupés par leur insertion contre 82% de non boursiers. Nous nous intéressons donc à la CSP du père. Les taux sont une nouvelle fois très proches les uns des autres. La catégorie socio-professionnelle du père ne semble pas impacter la préoccupation de l'insertion professionnelle. Les taux sont de d'environ 85% de préoccupation avec une légère baisse à 81% pour les étudiants dont le père est cadre ou de profession intellectuelle supérieure, ainsi qu'une baisse à 77% pour les étudiants dont le père est sans emplois.

CSP du Père.	Préoccupés par l'insertion professionnelle. (%)	Non préoccupés par l'insertion professionnelle. (%)
<i>1. Agriculteurs exploitants</i>	84%	16%
<i>2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise</i>	88%	12%
<i>3. Cadres et professions intellectuelles supérieures</i>	81%	19%
<i>4. Professions Intermédiaires</i>	83%	17%
<i>5. Employés</i>	86%	14%
<i>6. Ouvriers</i>	87%	13%
<i>7. Sans Emplois</i>	77%	23%

Figure 21 : La préoccupation de l'insertion professionnelle selon la CSP du père.

Dans cette première partie d'analyse, nous avons pu constater que la majorité des étudiants s'intéressaient à leur insertion professionnelle, quelques soient leurs caractéristiques socio démographiques. La seule différence significative notable semble être le sexe avec une préoccupation générale plus importante de la part des étudiantes du Pôle LLSHS avec un taux de 85% d'intérêt à la future insertion contre 75% pour les étudiants.

2. Les stratégies d'Orientation et la Relation Formation – Emploi.

Notre deuxième partie d'analyse se centrera sur les stratégies d'orientation des étudiants. Il s'agira de savoir si l'orientation s'est faite en prévision de l'insertion professionnelle. Il sera utile également de comprendre la relation qu'ils imaginent entre leur formation et les débouchés de celle-ci.

La première donnée analysée va permettre de voir si l'orientation universitaire s'est faite dans un logique d'insertion professionnelle.

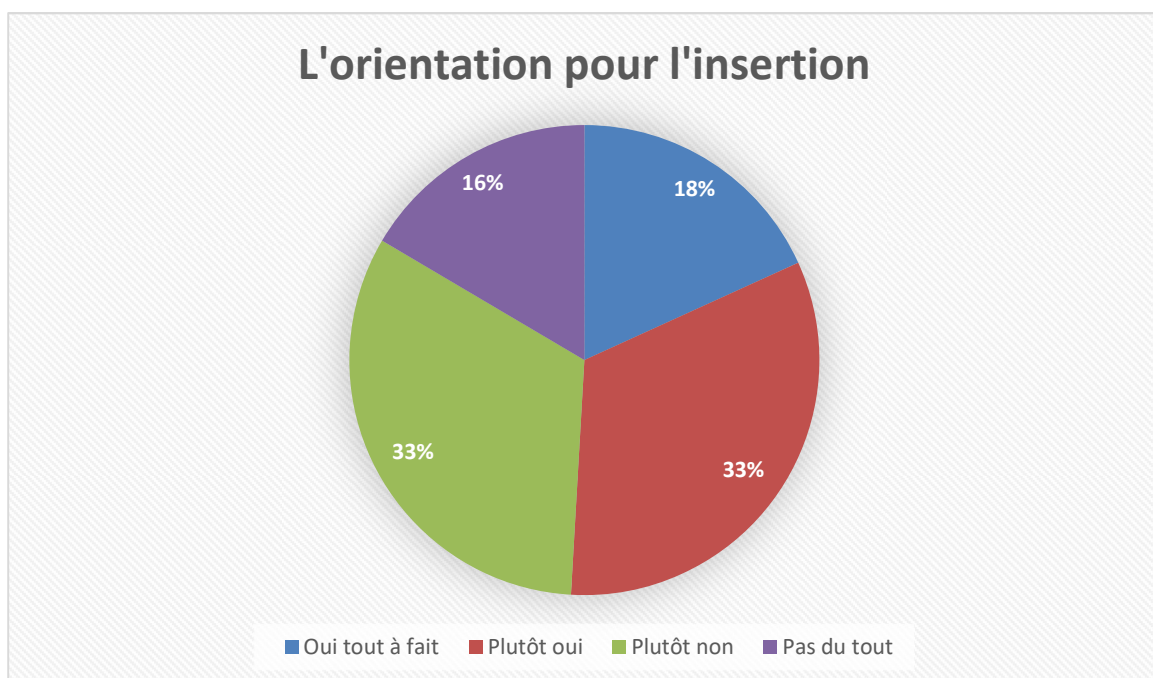


Figure 22 : L'orientation des étudiants de Nantes selon la logique d'insertion professionnelle.

Cette première donnée est intéressante car elle montre que 51% des étudiants se sont orientés en vue de leur insertion professionnelle, contre 49% qui n'en n'ont pas tenu compte. 91,7% des étudiants envisagent cependant un emploi en accord avec leur formation. Il faut maintenant comprendre ce qui peut expliquer ces différents chiffres. Nous allons tenter de voir si ces résultats sont différents selon les filières, les niveaux de diplôme, les reconversions, ou encore l'expérience professionnelle.

Nous reprenons nos 3 domaines afin de voir si les stratégies sont différentes en fonction des filières.

		Domaines		
		Lettres & Langues	Sciences Humaines (Hors Histoire et Géographie)	Histoire- Géographie
Orientation dans une logique d'insertion	Oui	58%	46%	47%
	Non	42%	54%	53%

Figure 23 : Les stratégies d'orientation en fonction des domaines de formation.

Le test du χ^2 nous indique une différence significative entre les 3 domaines. Ces différences sont notables avec un pourcentage plus élevé de stratégie d'orientation seulement en Lettres et en Langues, à 58%, contre 46 et 47 % pour les Sciences Humaines et l'Histoire Géographie. Cependant si les stratégies d'orientation semblent plus présentes en Lettres et Langue, il en va de même pour certaines filières faisant exception à leur domaine. Les étudiants de Géographie se montrent notamment plus stratèges que leurs homologues du domaine d'Histoire-Géographie avec 64% d'entre eux orientés en logique d'insertion, contre 38% en Histoire par exemple. Dans le domaine des Sciences Humaines, seule la filière des Sciences du Langage à un taux notable avec 65% de stratégie d'orientation. La filière semble donc être en relation avec les stratégies d'orientation. Le niveau de diplôme ne semble montrer qu'un léger écart avec des taux plus faibles pour les étudiants en Master et Doctorat à 47 et 50% respectivement contre 53% des licences. Cela peut également s'expliquer par un nombre bien plus important de licences dans l'échantillon, dont une grande partie en Lettres et Langues.

Lorsque l'on essaie de voir si la reconversion est des étudiants est motivée par une insertion professionnelle, qu'elle ait eut lieu, une fois ou plus, il n'y a pas de valeur significative. Le test du χ^2 ne permet pas d'établir qu'un étudiant qui s'est réorienté, peu importe le nombre de fois, l'aura fait dans une logique d'insertion. Les taux de stratégie d'orientation, que l'étudiants ne se soit jamais réorienté ou qu'il l'ait fait une fois ou plus, sont tous entre 49 et 51%. La réorientation ne semble donc pas être motivée par une stratégie d'insertion.

Si l'orientation n'est pas grandement motivée par l'insertion professionnelle, il est important de voir quels facteurs ou acteurs sont pris en compte par les étudiants. Nous mettons donc en relation notre variable d'orientation avec les personnes ayant influencé les étudiants. Qu'ils aient été influencés ou pas dans leur orientation, le taux de stratégie d'orientation reste positif. Lorsqu'ils n'ont pas été influencés, la stratégie d'orientation est toutefois bien moins présente regroupant seulement 50,5% des étudiants. Alors que lorsqu'ils ont été influencés, le taux s'élève à 54%. La famille a influencé l'orientation dans 45% des cas, mais n'a pas joué un rôle bien significatif dans les stratégies d'orientation (55%). En revanche, les étudiants ayant été influencés par des professionnels de l'emploi semblent être plus engagés dans les stratégies d'orientation en vue de leur future insertion, avec un taux atteignant 61%. Les autres sources d'influence des étudiants (amis, professeurs, connaissances professionnelles) ne semblent pas jouer un rôle significatif.

L'expérience professionnelle peut également jouer sur les stratégies d'orientation. Nous Tentons de voir s'il y a des différences notables.

		Expérience Professionnelle	
		Sans Expérience	Avec expérience Professionnelle
Orientation dans une logique d'insertion	Oui	51%	51%
	Non	49%	49%

Figure 24 : Les stratégies d'orientation en fonction de l'expérience professionnelle.

Il semblerait également que l'expérience professionnelle ne joue pas sur les stratégies d'orientation avec des taux similaires que les étudiants aient de l'expérience ou pas. La variable a également été analysée avec la CSP du père et les mêmes résultats sont observés avec des taux de stratégie d'orientation entre 49 et 51% pour tous, qu'importe la CSP du père. Les différentes analyses effectuées jusqu'à présent montrent des résultats en adéquation avec l'ensemble de la population étudiée et la stratégie d'orientation. Jusqu'à présent, un seul indicateur a révélé une différence notable et significative de stratégie d'orientation. Il s'agit de la filière avec un taux supérieur d'étudiants « stratèges » en Lettres & Langues. Nous allons donc nous intéresser plus particulièrement à la représentation que les étudiants se font de leur diplôme et de l'aide que celui-ci peut leur apporter sur le marché du travail, afin de comprendre au mieux ces différents chiffres.

91,7% des étudiants souhaitent un emploi en accord avec leur formation. Il va être intéressant de mettre en lumière s'ils considèrent que leur diplôme va être une aide à l'insertion et s'ils se préoccupent des débouchés professionnels de leur filière. Une plus grande connaissance du marché de l'emploi ou une représentation de l'insertion poussée pourrait expliquer les stratégies d'orientation différentes selon les domaines de formation.

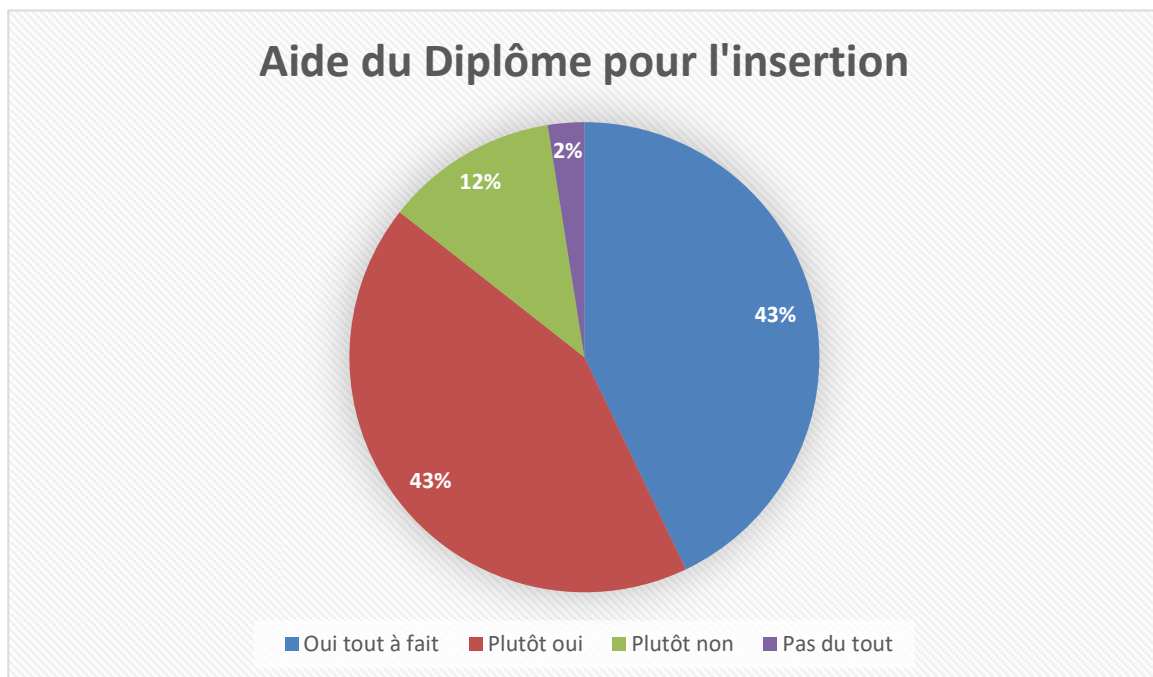


Figure 25 : La représentation des étudiants sur l'aide à l'insertion que va leur fournir leur diplôme.

Globalement les étudiants estiment que le diplôme va être une aide à leur future insertion professionnelle. 12% émettent des réserves alors que 2% estiment que leur diplôme ne sera pas une aide. Cette répartition se retrouve dans chaque filière avec des taux de plus de 80%. Seule la filière de l'Histoire de l'Art échappe à la règle avec 72% de ses étudiants qui estiment que le diplôme leur sera une aide à la sortie d'étude. Cependant le test du Khi² ne permet pas d'affirmer une différence significative, au vu de l'effectif plus faible.

Seulement 10% des étudiants, toute filière confondue ne sont pas renseignés sur les débouchés professionnels de leur discipline. Ainsi, si l'orientation n'a pas été faite de manière à anticiper l'insertion professionnelle, la préoccupation semble elle se confirmer à travers une recherche d'informations sur les débouchés professionnels des filières et l'idée que le diplôme aidera à trouver un emploi plus facilement.

La conscience des enjeux de l’insertion professionnelle semble se dessiner et l’importance du diplôme semble être un élément acquis par les étudiants. Il peut être intéressant de savoir s’ils visent plutôt un niveau de diplôme, dans une optique d’insertion, ou si c’est l’attrait de la discipline qui les intéresse.

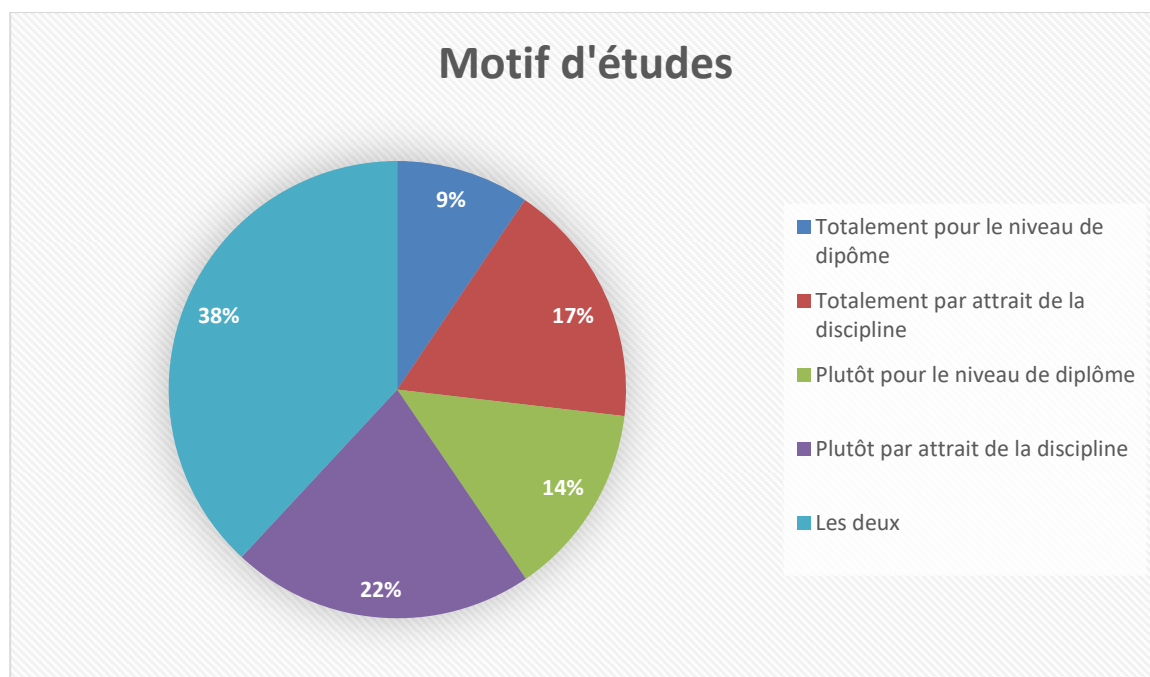


Figure 26 : Motifs d'études des étudiants de Nantes.

L’attrait de la discipline est majoritaire, avec 77% des étudiants qui continuent les études par envie d’approfondir leurs connaissances, dont 39% qui ne se soucient pas du niveau de diplôme. Ce chiffre pourrait s’expliquer avec la forte représentation des étudiants en licence dans l’échantillon, cependant les données recueillies nous montrent que cette répartition s’opère quasiment à chaque niveau d’étude. La recherche du niveau de diplôme seule diminue même avec 18% des master continuant totalement et plutôt pour le niveau de diplôme et 14% des doctorats. Ce taux augmente dès lors que l’on considère à la fois le niveau de diplôme et l’attrait de la discipline.

Le pôle LLSHS ne montre pas un public totalement « éclaté » concernant les stratégies d’orientation et les représentations de la relation Formation-Emploi. Seul le domaine des Lettres et Langues accueille un public plus concerné avec un taux de 58% de stratégie d’orientation contre 46 à 47% pour les deux autres domaines. La grande majorité des étudiants semblent cependant renseignée sur les diplômes et leurs débouchés.

3. L'importance de l'Expérience Professionnelle.

L'expérience professionnelle peut être un facteur important à impliquer dans la représentation de l'insertion professionnelle. Si on a vu dans la première partie d'analyse, que la préoccupation de l'insertion professionnelle n'augmentait pas significativement avec le nombre d'années d'expérience, celle-ci peut influencer sur la manière d'appréhender la sortie d'étude. C'est ce que nous allons analyser dans cette partie.

Voici les répartitions de l'effectif analysé.

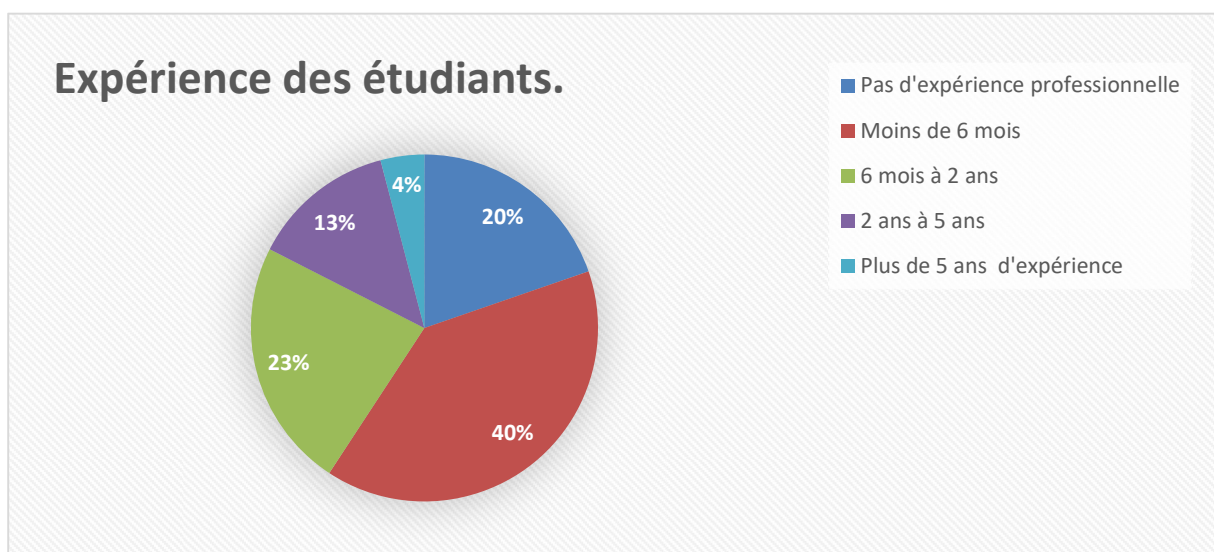


Figure 27 : La répartition des étudiants selon l'expérience professionnelle.

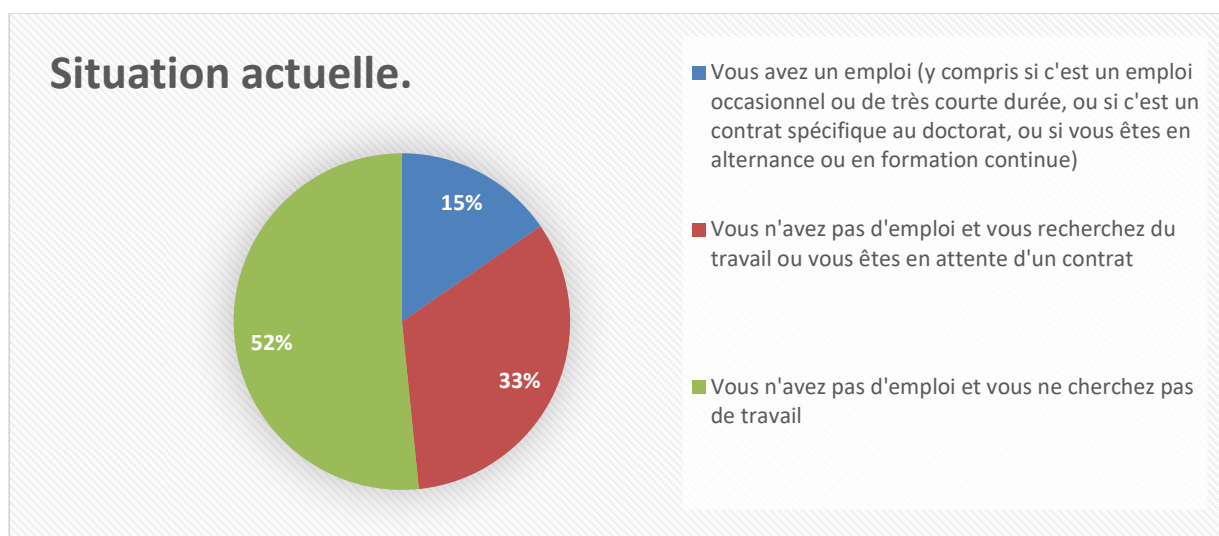


Figure 28 : La situation d'emploi des étudiants.

Une majeure partie (60%) des étudiants a moins de 6 mois d'expérience professionnelle, voir aucune. Il peut être intéressant de comparer ce groupe d'étudiants avec les étudiants ayant au moins 6 mois d'expérience professionnelle. A noter également qu'un tiers des étudiants de Nantes est en emploi au mois d'avril 2017 et plus de la moitié ne travaille pas et ne recherche pas d'emploi.

Le 1^{er} test effectué consiste à voir si les étudiants ayant déjà été en emploi estiment avoir acquis des compétences à faire valoir durant l'entrée sur le marché du travail. Les réponses sont unanimes. Entre 6 mois et 5 ans, les taux sont similaires, gravitants autour de 90% d'étudiants estimant avoir acquis des compétences à faire valoir au moment de l'insertion, et 95% pour les étudiants ayant une expérience de plus de 5 années.

En revanche les résultats sont différents quand on demande à ces différents groupes s'ils pensent trouver un emploi directement après leurs études.

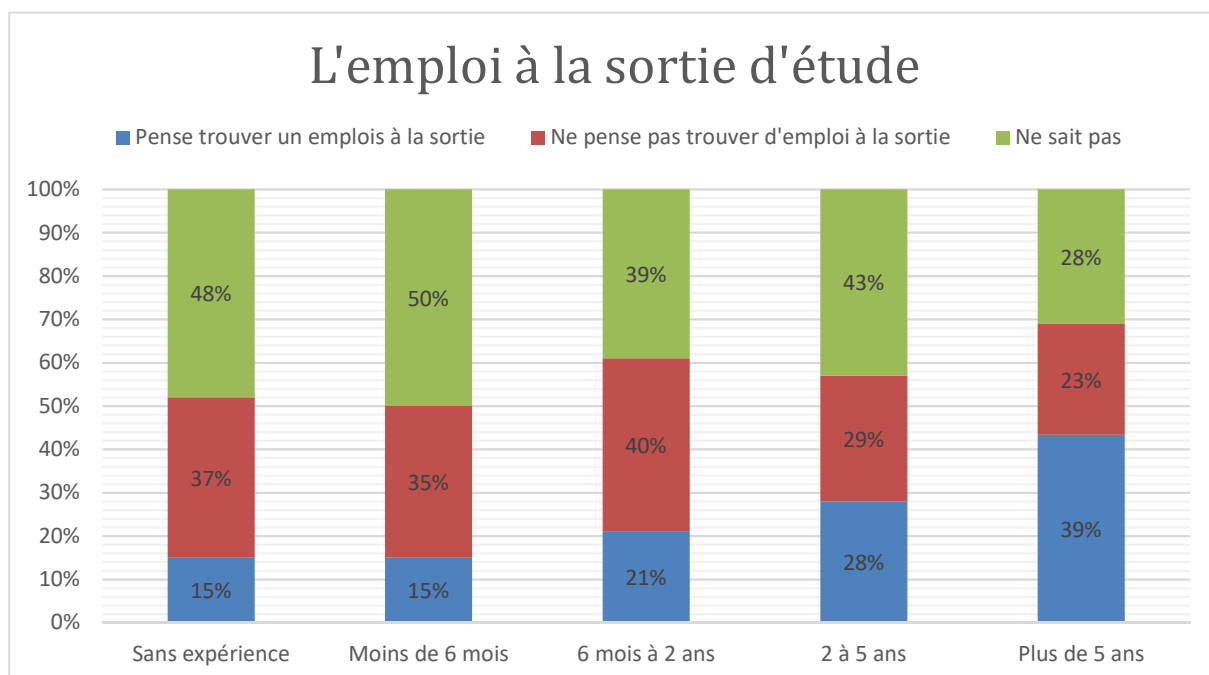


Figure 29 : Les étudiants pensant trouver un emploi directement à leur sortie d'étude en fonction de leur expérience professionnelle.

Ces données sont importantes car elles montrent un écart significatif au test du Khi² entre les différentes représentations de l'insertion professionnelle liée à l'expérience de l'étudiant. Une corrélation positive s'établie et ainsi il semblerait que plus les étudiants ont un nombre important d'année d'expérience, plus ils pensent trouver un emploi à la sortie de leurs

études. Les taux restent tout de même en dessous 50% pour chaque groupe d'expérience. L'incertitude est assez élevée pour les étudiants sans expérience et avec moins de 6 mois d'expérience. L'idée de trouver un emploi directement à la sortie est plafonnée à seulement 15% dans les deux cas. Elle augmente considérablement pour les étudiants ayant une expérience de plus de 5 ans avec un taux à 39%. L'expérience professionnelle semble apporter plus de sérénité dans la représentation que se font les étudiants de l'insertion. Quasiment tous pensent que l'expérience apporte des compétences à faire valoir, et les étudiants ayant une importante expérience professionnelle estiment plus facilement trouver un emploi à la sortie de leurs études que les étudiants qui en ont peu ou aucune, souvent plus pessimistes ou incertains concernant leur future entrée sur le marché du travail.

Nous nous intéressons maintenant aux stages, qui ne rentraient pas dans les expériences professionnelles citées auparavant. 56% des interrogés dans le cadre de cette enquête ont déjà réalisé un stage, soit 595 étudiants. Nous les classons par le temps total passé en stage.

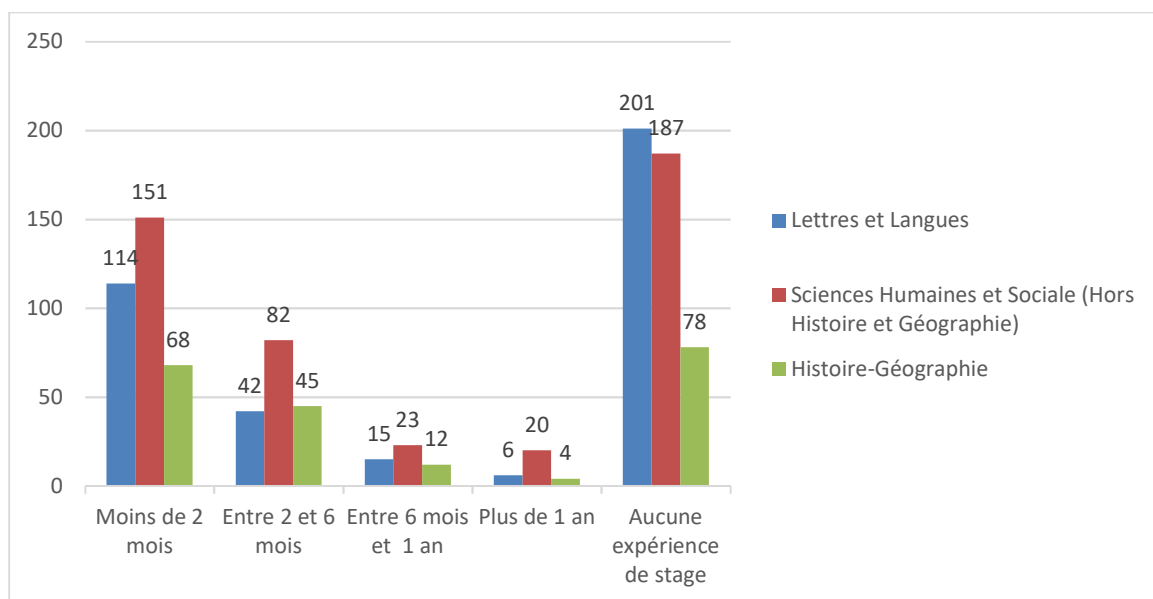


Figure 30 : Effectifs des étudiants ayant effectués des stages et classés selon la durée de ceux-ci.

Ce schéma montre l'importance des stages dans certaines filières, en particulier les Sciences Humaines avec un ratio d'étudiants ayant effectué un stage positif contrairement aux domaines de Lettres- Langues et Histoire-Géographie. 92% des étudiants ayant déjà effectué un stage estiment que celui-ci le sera bénéfique durant l'insertion. Les 8% restant, proviennent tous des Sciences Humaines et Sociales (5 en Sciences de l'éducation, 4 en psychologie, 1 en philosophie et 9 en Sociologie). Tous les autres étudiants voient le stage comme une aide.

Lorsqu'on leur demande s'ils souhaitent du stage qu'il se concrétise par un contrat de travail, 59% répondent que oui. C'est un taux que l'on retrouve dans chaque domaine de formation, taux entre 58 et 62 % dans chaque et qui donc ne permet pas d'établir de différence significative par le test du Khi². Le taux en revanche augmente à mesure de l'expérience de stage.

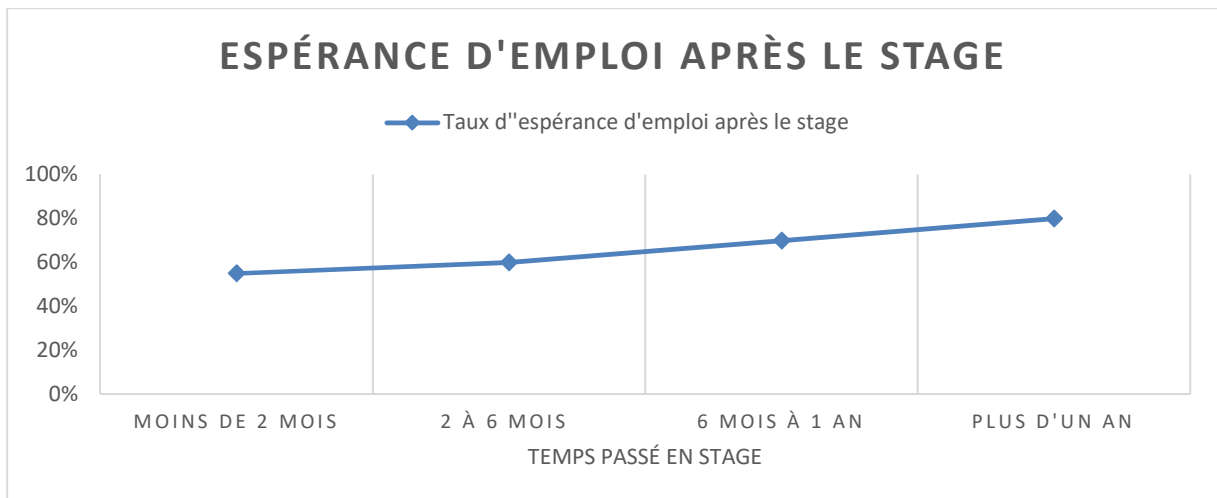


Figure 31 : Pourcentage d'étudiants souhaitant du stage qu'il se concrétise par un emploi, en fonction du temps total passé en stage.

Le test du Khi² montre bien des différences significatives entre les différents paliers d'expérience créés. Une seule différence ne semble pas significative entre les étudiants de moins de 2 mois d'expérience et ceux de moins de 6 mois. Hormis cette exception, le rapport entre le temps passé en stage et l'espérance qu'il se concrétise par un emploi semble se confirmer.

On remarque avec les analyses des expériences professionnelles (stage compris) que c'est plutôt le nombre d'année d'expérience qui va avoir un léger impact sur la représentation de l'insertion que se font les étudiants. Léger car si la plupart les étudiants sont conscients des atouts d'expérience au moment de l'insertion, c'est plutôt dans l'espérance de trouver un emploi directement à la sortie d'étude que les étudiants ayant plus d'expérience sont plus optimistes. Il en va de même pour les stages où plus les étudiants ont de l'expérience, plus ils espèrent que ceux-ci se concrétisent par un emploi direct.

4. Mobilisation des Ressources.

Enfin, nous allons nous intéresser aux ressources que les étudiants du Pôle LLSHS de Nantes envisagent de mobiliser à leur sortie d'étude. Avant tout, il serait intéressant de voir s'ils jugent être assez informés de l'insertion par les Universités. Ensuite, nous observerons notamment si les étudiants comptent plus s'aider de leurs proches, de connaissances professionnelles ou de professionnels de l'emploi. Nous allons aussi voir s'ils maîtrisent les outils numériques et s'ils comptent les utiliser, notamment les systèmes de réseaux.

En premier lieu, nous étudions le sentiment des étudiants concernant l'information que donne l'Université de Nantes sur les débouchés professionnels de ses filières.

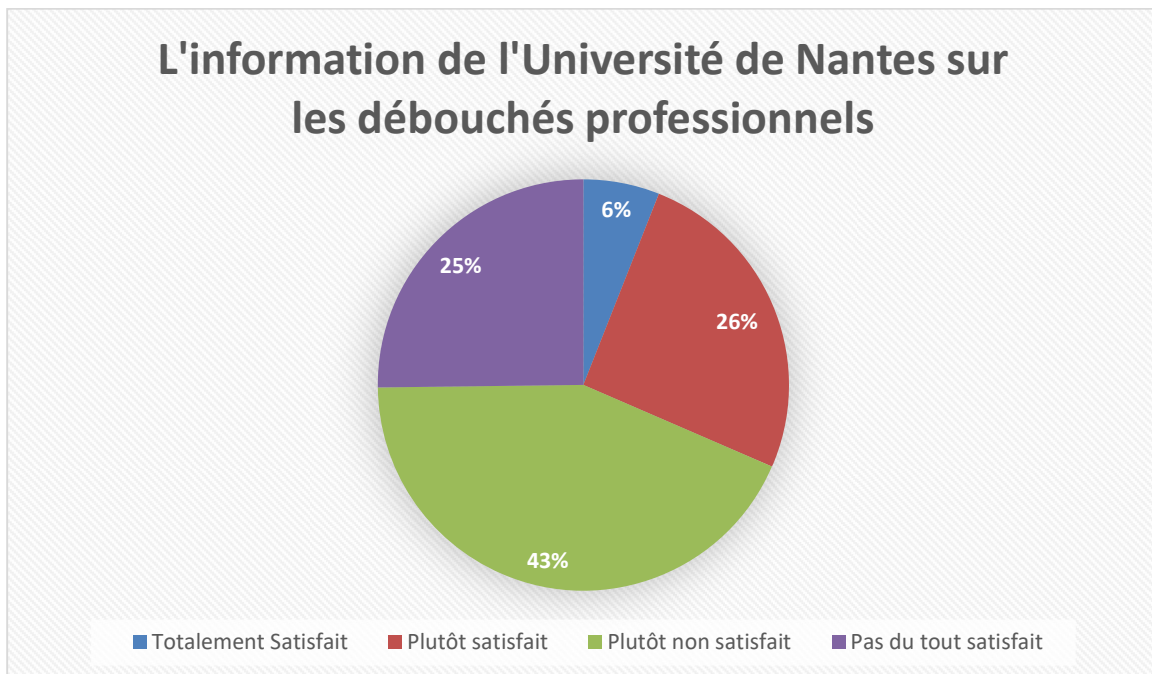


Figure 32 : Le sentiment des étudiants face à l'information de l'Universités sur les débouchés professionnels.

68% des étudiants estiment être mal informés. 25% estiment ne pas l'être du tout. Seulement 6% sont totalement satisfaits de la communication de l'Université alors 26% se déclarent globalement satisfaits.

Le domaine de formation dans lequel le taux est le plus faible est en Sciences Humaines et Sociales (29% de satisfaction) et plus particulièrement en sociologie où le test du Khi² nous montre un écart significatif aux autres matières du domaine avec un taux de 19% de satisfaction contre des taux aux alentours de 30-32%.

Voici la répartition des personnes citées par les étudiants et pouvant les aider durant leur insertion professionnelle.

Aides Citées	Famille	Amis	Professeurs	Connaissances Professionnelles	Professionnels de l'emploi	Non	TOTAL (effectif)
CSP du père							
1. Agriculteurs exploitants	30.3%	21.2%	24.2%	36.4%	15.1%	36.4%	33
2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	39%	27.6%	18.7%	31.7%	17.1%	35%	123
3. Cadres et professions intellectuelles supérieures	44%	28.7%	18.1%	30.8%	14%	29%	286
4. Professions Intermédiaires	52.6%	32.6%	20.7%	29.6%	15.6%	28.9%	135
5. Employés	39.7%	23.4%	17.2%	23.4%	12.4%	41.1%	209
6. Ouvriers	28.6%	22.7%	13%	23.3%	12.3%	47.4%	154
7. Sans Emplois	38%	26.6%	15.2%	26.6%	16.4%	43%	79
8. Sans Réponse	23.8%	21.4%	23.8%	4.7%	11.9%	0%	42
TOTAL (pourcentage de fois cité)	39.9%	26.5%	17.8%	27%	14.1%	34.9%	<u>1061</u>

Figure 33 : Personnes sur lesquelles les étudiants envisagent de s'appuyer pour trouver un emploi à leur sortie d'étude, selon la catégorie socio-professionnelle du père.

On remarque que 35% des étudiants ne citent aucune personne susceptible de les aider alors qu'au moins 40% citent la famille. La famille est dans quasiment chaque catégorie socio-professionnelle, l'élément le plus cité afin de rentrer sur le marché du travail. Viennent ensuite les connaissances professionnelles et les amis cités à 26%. Les professeurs et les professionnels de l'emploi le sont beaucoup moins, cette dernière catégorie n'étant citée que par 14% des étudiants. Ainsi les étudiants privilégient les réseaux relationnels proches avec les amis et la famille. Cependant il est nécessaire de souligner que pour l'insertion, les connaissances professionnelles sont très souvent citées, bénéficiant du choix stratégique des étudiants à mobiliser des personnes ressources déjà en emplois.

Si nous nous intéressons maintenant directement aux moyens mis en œuvre pour s'insérer professionnellement, les relations personnelles ne concernent plus que 51%.

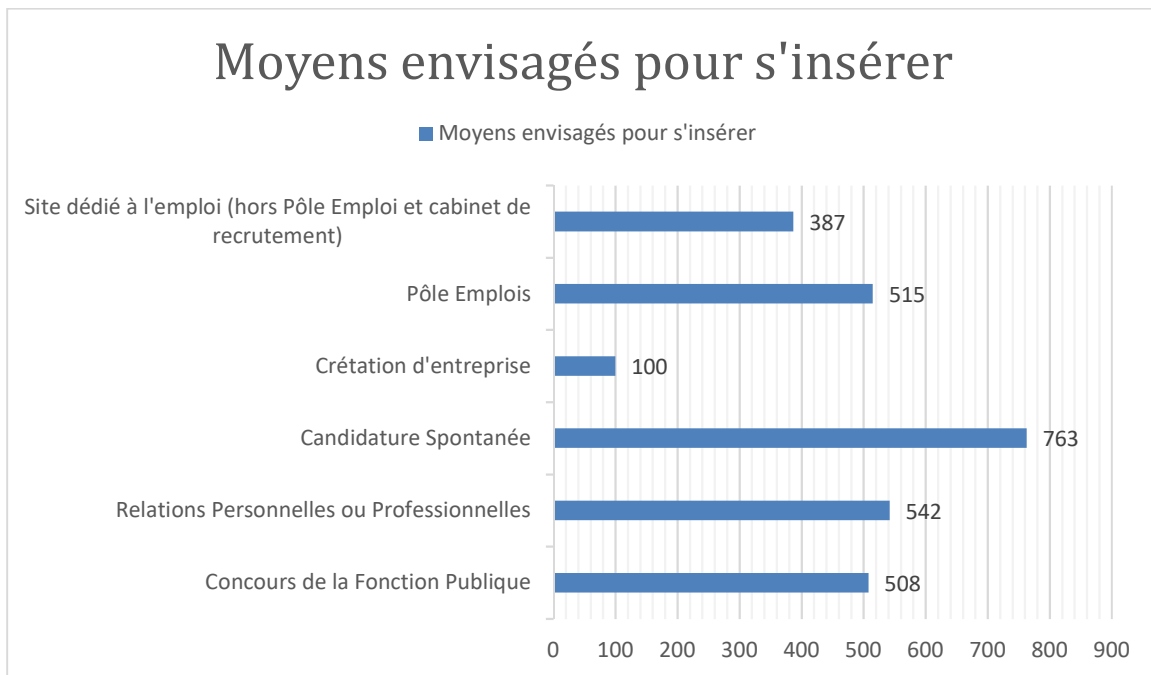


Figure 34 : Les moyens envisagés des étudiants de Nantes pour s'insérer professionnellement.

En effet, on observe que la candidature spontanée reste le principal moyen d'entrée sur le marché de l'emploi pour les étudiants (72%). La moitié des étudiants n'imaginant pas y avoir recours font partis du domaine des Sciences Humaines et Sociales et envisagent de passer des concours de la fonction publiques. Les concours de la fonction publique sont d'ailleurs l'alternative principale dès lors que les étudiants n'envisagent pas la candidature spontanée, à 85%, suivie par les relations personnelles et professionnelles à 10%, et les dernières alternatives en dessous de 3%.

Pour les étudiants souhaitant passer par une création d'entreprise il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit d'étudiants dont le père est cadre (27% de ces étudiants souhaitent créer leur entreprise), la filière semble importer assez peu avec un public très hétérogène. 35% des étudiants souhaitant créer leur entreprise sont inscrits en psychologie et 29% sont en langues étrangères appliquées (LEA). Les étudiants qui envisagent de passer par Pôle Emploi révèlent un public très varié, si l'on prend la CSP du père. Le test du χ^2 ne permet pas de noter de différence significative entre les différents étudiants. Les enfants de cadres envisagent légèrement moins de passer par Pôle Emploi avec un taux à 46% contre 56% pour les enfants d'ouvriers.

L'Université fournit également des aides à l'insertion, via le SUIO (Service Universitaire d'Information et d'Orientation). 73% des étudiants connaissent le SUIO alors qu'un quart ne voit pas de quoi il s'agit. Seulement 12% des étudiants qui connaissent la structure envisagent de l'utiliser à la suite de leurs études contre 28% qui affirment ne pas vouloir s'en servir. Les étudiants restants sont encore incertains quant à leur utilisation de ce service pour leur insertion.

Enfin les outils numériques sont également des ressources que les étudiants peuvent mobiliser. 92,5% d'entre eux estiment que les outils numériques peuvent fournir une aide à l'insertion professionnelle et qu'il est nécessaire de les maîtriser. 70% déclarent bien ou parfaitement les maîtriser. Un quart les maîtrise moyennement alors que 6% ne les maîtrise que peu ou pas du tout. On voit ici toute l'importance que les étudiants accordent au numérique et à l'informatique dans une perspective d'insertion. Très peu sont les étudiants à ne pas les maîtriser et ne pas les valoriser.

En revanche, relativement peu (35%) ont déjà un réseau professionnel. Cela peut s'expliquer par le nombre important d'étudiants en licence, mais aussi d'étudiants ayant relativement peu d'expérience professionnelle. Les réseaux les plus utilisés à des fins professionnelles sont les suivants.

- Facebook cité à 66% par les étudiants ayant déjà un réseau
- LinkedIn cité à 51%
- Viadeo cité à 12%
- Site spécialisé de la filière cité à 10%

Ainsi les étudiants du Pôle LLSHS de l'université de Nantes semblent relativement conscients des moyens à mobiliser lors de leur future insertion professionnelle. Si la famille et les relations semblent jouer un rôle majeur dans l'obtention d'un emploi, beaucoup envisagent tout de même d'agir seuls et notamment de passer par des concours de la fonction publique ou des candidatures spontanées. L'atout du numérique s'observe également à travers les réponses avec une grande valorisation de celui-ci, qui semble être pour les étudiants un outil à l'insertion qu'il faut maîtriser. Certains sont même déjà préparés avec des réseaux professionnels en ligne actifs.

5. Réponses aux hypothèses et Représentation de l'insertion professionnelle.

Dans cette dernière partie de l'analyse, nous allons nous centrer un peu plus sur la représentation que se font les étudiants d'une insertion réussie et de ce qui leur semble essentiel à prendre en compte durant cette insertion.

Lorsque l'on demande si être en emploi signifie pour eux être inséré professionnellement, 28,6% estiment que cela ne suffit pas alors que 71,4% voient en l'emploi le facteur principal de l'insertion. En revanche lorsque l'on demande si seuls les emplois en CDI permettent une insertion, 68,7% ne sont pas d'accord. Les étudiants du Pôle LLSHS de Nantes estiment tout de même pour la majorité que les emplois sont importants pour l'insertion, quel que soit le type d'emploi et de contrat. D'autres facteurs doivent donc entrer en jeu pour expliquer ce qui leur paraît essentiel afin de réussir au mieux leur insertion professionnelle.

C'est donc cette question qui leur a été posée et à laquelle ils ont pu répondre librement sur les éléments importants, essentiels à prendre en compte pour se sentir inséré professionnellement. Peu de réponses ont été données par les étudiants (environ 250). Cependant les éléments étant le plus souvent cités sont le plaisir au travail et l'intérêt porté au métier. Plusieurs emploient le terme de vocation professionnelle et le fait d'aimer son travail. C'est un élément important partagé par de nombreux étudiants qui citent également l'importance de la motivation pour aller travailler, motivation influencée par l'intérêt porté à son domaine professionnel. L'acquisition de compétences professionnelles est également citée de nombreuses fois avec la valorisation de l'expérience déjà acquise précédemment lors de stages et d'emplois plus particulièrement. Peu expriment le besoin de valoriser les connaissances scolaires. L'autonomie et la responsabilité sont les compétences principales recherchées qui ont été observées et citées par les étudiants. L'intégration et les relations personnelles sont un facteur important de sentiment d'insertion professionnelle afin d'avoir les meilleures conditions de travail possibles. Le salaire est quant à lui cité mais beaucoup moins que les 3 aspects précédents. L'intérêt professionnel des étudiants semble être le facteur le plus important pour se sentir inséré professionnellement et acquérir de nouvelles compétences dans un environnement propice aux bonnes conditions de travail.

Les hypothèses établies avant analyses ne se vérifient pas toutes à la suite de cette étude. En effet il semblerait qu'une très grande majorité des étudiants du Pôle Lettres Langues et Sciences Humaines et Sociales de Nantes soit concernée par l'insertion professionnelle. Un taux de 75 à 80% se retrouve dans chaque filière observée et ne permet pas d'établir une différence significative de préoccupation de l'insertion.

En revanche, le sexe est une caractéristique qui semble marquer une différence significative avec sur l'ensemble des étudiants avec un taux de préoccupation de 85% pour les étudiantes contre 75% pour leurs homologues masculins. Les autres facteurs socio démographiques, tels que la CSP du père, le revenu ou bien même l'expérience professionnelle ne permettent pas d'observer une plus haute préoccupation. Le fait d'avoir une bourse ou non, n'est donc pas un facteur déterminant sur l'insertion professionnelle.

L'expérience professionnelle semble jouer sur la représentation qu'un étudiant va avoir de sa future insertion professionnelle. Une corrélation positive s'établit entre le nombre d'années d'expérience professionnelle et le sentiment de trouver un emploi directement après les études. Les étudiants ayant donc un certain bagage professionnel montrent plus d'assurance à anticiper le marché de l'emploi que les étudiants n'ayant que peu ou pas d'expérience professionnelle. Cette corrélation positive se retrouve également pour la durée de stage et l'espérance que celui-ci se concrétise par un emploi. Les étudiants ayant plus de 6 mois de stage espèrent ainsi plus que celui-ci se concrétise par un contrat de travail par la suite.

En termes de réseaux, les étudiants envisagent pour beaucoup de passer par leur famille afin de trouver un emploi. La famille est citée dans chaque filière et chaque catégorie socio professionnelle. Elle a d'ailleurs influencé les étudiants dans leur poursuite d'étude à 45%, toute filière confondue. 35% ne comptent pas utiliser de réseaux pour s'insérer.

Le pôle LLSHS regroupant les filières de sciences humaines et sociales, les concours de la fonction publiques deviennent le débouché principal après la candidature spontanée. 27% des étudiants dont le père est cadre souhaitent en revanche créer leurs entreprises comptant beaucoup sur les connaissances professionnelles et les amis pour y parvenir.

Le public du Pôle LLSHS de Nantes ne révèle pas réellement de surprise à travers cette étude. Une différence de préoccupation selon le sexe de l'étudiant est tout de même notable, tout comme l'espérance de trouver un emploi rapidement pour les étudiants ayant de l'expérience professionnelle.

Une autre donnée semble importante. En effet, aucune différence significative n'a été établie entre les filières ou domaines de filières. Les variations de taux, quels qu'ils soient, semblent légers et une certaine homogénéisation vis-à-vis de l'insertion se dégage. Les étudiants de Nantes en Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales paraissent donc sensibilisés à leur insertion et préoccupés par les débouchés professionnels de leurs filières. Ils semblent également conscients des éléments à mobiliser lors de leur insertion (expérience de stage, diplôme...). Plusieurs ont également cité la mobilité professionnelle et l'adaptation comme facteurs aidant à l'insertion. En termes de mobilisation de ressources, nombreux sont ceux à avoir conscience des aides que peuvent fournir les réseaux, seulement tous n'envisagent pas de les utiliser, la réussite au concours ne nécessitant pas spécialement de réseau.

Le niveau de diplôme ne semble pas impacter la relation à l'insertion. La forte présence des licences dans l'échantillon (74%) ne permet pas d'établir qu'ils sont moins préoccupés par leur insertion que les Master ou Doctorat. L'insertion semble être un élément partagé à l'ensemble du groupe étudiants observé durant cette recherche.

6. Limites de l'analyse

Le nombre d'étudiants observés a permis de faire une analyse statistique assez intéressante mais qui mériterait d'être complétée par des entretiens sociologiques afin de gagner en pertinence. En effet, il est difficile d'établir ici toute la partie subjective de l'insertion professionnelle.

Les entretiens étaient initialement prévus à cette étude mais n'ont pas pu être réalisés par faute de temps. 200 étudiants avaient cependant répondu favorablement à la participation d'entretien sociologique afin de compléter leurs réponses.

L'analyse statistique s'est également révélée assez compliquée étant donné que je n'avais pas les compétences nécessaires à la réalisation d'analyses multivariées ou de modélisations statistiques. Les tests ont donc été réalisés avec plusieurs croisement de variables afin d'avoir tout de même les résultats les plus pertinents possibles. Les croisements ont été vérifiés avec les tests de χ^2 afin d'interpréter au mieux les relations entre les variables. Des régressions logistiques auraient données plus de visibilité des variables déterminantes pour l'insertion professionnelle.

Enfin, il est essentiel de rappeler que cette recherche a été établie sur les étudiants du Pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines de l'Université de Nantes. Elle n'est donc pas représentative de l'ensemble des composantes de l'Université de Nantes et des étudiants nantais en général, recensés à plus de 37 000 en 2015-2016.

Conclusion

L'insertion professionnelle est de nos jours un processus clé à maîtriser afin de réussir au mieux son entrée sur le marché du travail. L'insertion des sortants du système éducatif est un enjeu actuel fort dans un contexte économique compliqué. L'objectif est de comprendre les moyens par lesquels s'insèrent les étudiants en société, et les difficultés qu'ils peuvent éprouver. Le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche note des résultats globalement positifs mais inégaux entre les filières.

C'est dans ce cadre que s'est positionnée ma recherche. L'objectif principal était d'observer si des différences significatives pouvaient s'établir entre les étudiants de Nantes dans la représentation qu'ils se font de l'insertion professionnelle. Plusieurs variables ont été envisagées telles que les filières, l'âge, l'expérience professionnelle, le capital. L'insertion est un processus complexe et long, ainsi comprendre sa racine pourrait permettre d'anticiper l'entrée sur le marché du travail des étudiants.

Plusieurs travaux socio économiques m'ont servi de base afin de réaliser ma recherche. Il me fallait notamment comprendre les situations d'insertion réelles des sortants du système éducatif, que ce soit en France avec les travaux du CEREQ mais aussi à Nantes même grâce aux données fournies par le SUIO. Les stratégies des acteurs étaient aussi au cœur de ma recherche, avec les travaux de Boudon sur l'orientation et de Cordazzo, qui s'intéressait plus spécifiquement aux étudiants. Cela m'a permis d'entreprendre la manière dont agissaient les étudiants consciemment et rationnellement, pour reprendre les termes de Boudon. Je me suis ensuite rapproché de mon sujet d'étude avec l'analyse de l'enquête de Trottier, Laforce et Cloutier qui ont travaillé sur la représentation de l'insertion professionnelle des jeunes. Ces études étaient basées sur des entretiens, ce qui m'a permis d'avoir un regard plus porté sur l'individualité, notion qui est complémentaire à la recherche quantitative que j'ai menée. Enfin, les derniers axes qu'il m'a semblé utile d'étudier étaient les ressources que les étudiants comptaient mobiliser durant l'insertion professionnelle, que ce soit en matière de réseaux, de compétences, et d'expérience.

Ce cadre théorique m'a fourni plusieurs grands axes à intégrer dans le questionnaire que j'ai établi. Il avait pour objectif de découvrir si les étudiants sont impliqués dans leur insertion professionnelle et, s'ils agissent sur celle-ci, via des stratégies d'orientation, des réseaux, des compétences professionnelles ou personnelles, en plus des caractéristiques socio-démographiques dont ils dépendent. 1061 réponses ont été analysées dans le but d'amorcer une réponse à cette problématique. Les différents axes ont été étudiés, via la mise en relation de plusieurs variables, par la suite testées avec le test du Khi² afin de fournir des données pertinentes.

L'étude qui a donc été réalisée dans ce dossier ne permet pas d'établir une préoccupation différente de l'insertion, ni même des choix différents d'insertion selon les filières. Plus de 75% des étudiants, quelle que soit la filière, sont préoccupés par leur insertion et dans un objectif d'insertion, s'orientant stratégiquement pour l'emploi et se renseignant sur les débouchés professionnels. Une différence sexuée significative est tout de même observée avec une préoccupation générale plus importante de la part des étudiantes que des étudiants. Les expériences professionnelles semblent être également un élément fort à valoriser et changent la représentation de l'insertion. Plus les expériences sont nombreuses, plus l'espérance de s'insérer rapidement grandit, et ce toutes filières confondues.

Globalement les étudiants du Pôle Lettres Langues et Sciences Humaines de l'Université de Nantes semblent s'intéresser à leur insertion avec une véritable conscience de son importance et de ses enjeux. Néanmoins, la stratégie d'orientation ne semble pas dominer l'intérêt pour la filière et le domaine d'étude choisi. Plus de 77% des étudiants sont dans une filière au moins par l'attrait qu'ils ont pour la discipline. C'est l'un des éléments qui ressort également des questions libres, avec une volonté de réaliser un métier qui leur plait et pour lesquels ils sont motivés.

Une étude qualitative complémentaire basée sur la motivation personnelle et la subjectivation de l'insertion professionnelle est à établir pour comprendre au mieux les résultats observés. Elle permettrait à cette étude purement quantitative et statistique de donner plus de pertinence et de poids aux chiffres révélés, mais surtout de comprendre réellement et en détails les facteurs déterminants qui jouent sur l'insertion professionnelle.

Bibliographie

- Algava, E. (2016). Les évolutions de l'enseignement supérieur depuis 50 ans : croissance et diversification. *Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche*. Repéré à http://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/9/EESR9_ES_09
- Béria, P. (2013). *La révolution des contenus*. Editions SW Télémaque.
- Bernard, P-Y. & Michaut, C. (2009). La place de la certification dans le traitement du décrochage scolaire L'exemple de la Mission générale d'insertion de l'Éducation nationale. *Education et sociétés n°24*, 127-142.
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances*. Paris : Armand Collin.
- Boudon, R. (2002). Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? *Sociologie et sociétés Vol 34*, n°1, 9-34.
- Bourdieu, P. & Passeron, J-C. (1964). *Les héritiers*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Centre d'études et de recherches sur les qualifications CEREQ. (2013). Premiers pas dans la vie active de la génération 2010. *Céreq Enquête Génération 2010*.
- Cordazzo, P. (2013). Parcours étudiants : De la formation à l'Insertion professionnelle. *Université Montesquieu-Bordeaux IV*. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01077686v2/document>
- Deschenaux, F. & Laflamme, C. (2009). Réseau social et capital social : une distinction conceptuelle nécessaire illustrée à l'aide d'une enquête sur l'insertion professionnelle de jeunes Québécois. *SociologieS, Théories et recherches*, Repéré à <https://sociologies.revues.org/2902>
- Davenel, Y-M. (2015). Les pratiques numériques des jeunes en insertion socioprofessionnelle. *Les études Connexion Solidaires*. Repéré à <http://emmaus-connect.org/wp-content/uploads/2015/03/Etude-Emmaus-Connect-Les-pratiques-num%C3%A9riques-des-jeunes-en-insertion-socioprofessionnelle.pdf>
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Education et sociétés n°7*, 23-36.
- Escourrou, N. (2008). L'importance du stage dans l'insertion professionnelle des étudiants. Centre d'études et de recherches sur les qualifications. Dans B. Cart et J-F. Giret (dir.) *Derrière les diplômes et certifications, les parcours de formation et leurs effets sur les parcours d'emploi*. (n°24., p 143-154). Marseille : Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ).
- Giret, J-F. & Issehnane S. (2012). L'effet de la qualité des stages sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur. *Formation emploi n°117*, 29-47.

Giret, J-F. & Beaupère, N. (2008). Etudier l'insertion des étudiants : les enjeux méthodologiques posés par le suivi de l'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur. *Céreq Notes Emplois Formation Céreq n°28*.

Giret, J-F. & Chevallier, T. (2013). Dispositifs pédagogiques dans l'enseignement supérieur et insertion des diplômés. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*. Repéré à <http://ripes.revues.org/694>

Granoveter, M. (1973). Strength of weak ties. *American journal of Sociology* n°78, 1360-1380.

Issehnane, S. (2009). Les politiques publiques d'insertion professionnelle des jeunes : la France peut-elle s'inspirer des expériences étrangères ? *Formation, compétences et organisation du travail* n°40.

Lefresne, F. (2003). *Les jeunes et l'emploi*. Paris : La Découverte, « Repères ».

Levray N. (2012). Dispositifs d'insertion : emploi d'avenir, contrat de génération, garantie jeunes. *La Gazette SantéSocial*. Repéré à <http://www.gazette-sante-social.fr/4062/10-questions-sur-les-dispositifs-d%E2%80%99insertion>

Maunaye E. (2013). Les cheminements des étudiants vers l'insertion professionnelle : entre se « placer » et se « trouver ». *Formation Emploi* n°124, 7-22.

Ménard, B. (2014). Sortants du supérieur : la hausse du niveau de formation n'empêche pas celle du chômage. *Céreq Bref* n°322.

Pelpel, P. (1989). *Les stages de formation*. Paris : Bordas.

Rouaud, P. & Joseph O. (2014). Quand l'Ecole est finie. Premiers pas dans la vie active. *Céreq*. Repéré à <http://www.cereq.fr/index.php/actualites/Quand-l-Ecole-est-finie.-Premiers-pas-dans-la-vie-active>

Thomas, G. (2002). L'intégration, une phase de l'insertion. *Formation Emploi* n°77.

Trottier C., Laforce, L. & Cloutier, R. (1997). Les représentations de l'insertion professionnelle chez les diplômés de l'université. *Formation Emploi* n°58, 61-77.

Trottier, C., Gauthier, M. & Turcotte, C. (2007). Insertion professionnelle et rapport au temps de jeunes ayant interrompu leurs études secondaires. *SociologieS, Théories et recherches*. Repéré à <http://sociologies.revues.org/212>

Vernières, M. (1997). *L'insertion professionnelle : Analyse et débat*. Paris : Economica.

Vincens, J. (1997). Insertion professionnelle et Méthodologie. *Formation Emplois* n°60.

ANNEXES

I Votre Parcours Scolaire

1. Quel est le plus haut niveau de diplôme que vous envisagez ?
 - Licence Générale – Licence Pro
 - Master
 - Doctorat
 - Diplôme d'état
 - Autres : Précisez

2. Dans combien de temps estimez-vous votre sortie d'étude ?
 - Moins de 6 mois à 1 an
 - 1 an à 2an
 - 2 à 3ans
 - 3 à 4 ans
 - 4 à 5ans
 - + 5ans

3. Avez-vous été influencé par certaines personnes dans votre poursuite d'étude ? (Plusieurs réponses possibles)
 - Oui ma famille
 - Oui des amis
 - Oui des professeurs
 - Oui des connaissances professionnelles
 - Oui des professionnels de l'emploi
 - Non
 - Autres : Précisez

4. Ont-ils eu un rôle important dans votre décision de poursuite d'étude ?
 - Oui, en grande partie
 - Oui, un peu
 - Non, assez peu
 - Pas du tout

5. Avez-vous d'autres diplômes ?
 - BTS
 - DUT
 - Licence générale (autre filière que l'actuelle)
 - Licence professionnelle
 - Master (autre filière que l'actuelle)
 - Diplôme d'école de commerce ou de gestion de niveau bac+5
 - Diplôme d'école d'ingénieur
 - Non
 - Autre : Précisez

6. Avez-vous déjà interrompu vos études ?
 - Oui pendant moins d'un an
 - Oui pendant plus d'un an
 - Non

Si oui, quelle année et combien de temps ?

7. Avez-vous changé de formation, si oui combien de fois ?

- 1 fois
- 2 fois
- + de 2 fois
- Jamais

8. Pourquoi ?

II Votre Situation Professionnelle

9. Les études constituent-elles votre activité principale au 1er Février 2016 ?

- Oui
- Non

10. Quelle est votre situation professionnelle ?

- Vous avez un emploi (y compris si c'est un emploi occasionnel ou de très courte durée, ou si c'est un contrat spécifique au doctorat, ou si vous êtes en alternance ou en formation continue, ou si vous êtes en arrêt maladie ou en congé maternité)
- Vous n'avez pas d'emploi et vous recherchez du travail ou vous êtes en attente d'un contrat
- Vous n'avez pas d'emploi et vous ne cherchez pas de travail

III Expérience Professionnelle

11. Avez-vous déjà été en emploi ?

- Oui, en CDD
- Oui, en CDI
- Oui en Contrat de travail temporaire ou intérim
- Oui, en association
- Oui en bénévolat
- Non
- Autre : Précisez

Si, oui, combien de temps au total avez-vous été en emplois ?

12. Estimez-vous avoir acquis des compétences durant ces emplois, à faire valoir durant votre entrée sur le marché du travail ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

13. Avez-vous réalisé des stages au cours de vos études ?

- Oui
- Non

- Si oui, d'une durée équivalente à

- Moins de 2 mois
- Entre 2 et 6 mois
- Entre 6 mois et 1 an
- Entre 1 an et 2 ans
- Plus de 2 ans

14. Pensez-vous que les stages permettent une meilleure insertion professionnelle ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

15. Espérez-vous du stage qu'il se concrétise par un contrat de travail ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

IV Votre Représentation de l'Insertion

16. Pensez-vous être sur un territoire favorable à l'insertion professionnelle ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

17. Etes-vous préoccupé par votre insertion professionnelle ?

- Oui, très
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

18. Votre orientation scolaire s'est-elle faite dans une logique d'insertion professionnelle ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

19. Envisagez-vous un emploi en accord avec votre formation ?

- Oui, totalement
- Oui, en partie
- Plutôt non
- Non pas du tout

20. Pensez-vous que votre diplôme va être une aide à votre insertion pro ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

21. Etes-vous en étude afin de valider un niveau de diplôme ou par attrait de la discipline ?

- Totalement pour le niveau de diplôme
- Plutôt pour le niveau de diplôme
- Plutôt par attrait de la discipline
- Totalement par attrait de la discipline
- Pour les deux

22. Etes-vous au courant des débouchés professionnels de votre discipline ?

- Oui, je me tiens bien informé des débouchés
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

23. Pensez-vous trouver un emploi directement après votre formation ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

24. Pensez-vous qu'être en emploi signifie être inséré professionnellement ?

- D'accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt pas d'accord
- Pas d'accord

25. Pensez-vous que seuls les emplois en CDI permettent une insertion professionnelle ?

- Oui tout à fait
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Pas du tout

26. Y-a-t-il d'autres facteurs qui vous paraissent essentiels pour votre future insertion professionnelle ?

27. Avez-vous des personnes susceptibles de vous aider dans votre future recherche d'emploi ?

- Oui, ma famille
- Oui, des amis
- Oui des professeurs
- Oui des connaissances professionnelles
- Oui des professionnels de l'emploi
- Non
- Autres : Précisez

28. Pour trouver votre emploi, envisagez-vous de passer par :

- Concours de la fonction publique
- Relations (personnelles ou professionnelles)
- Candidature Spontanée
- Création d'Entreprise
- Pôle Emploi
- Sites dédiés à l'emploi (hors Pole emplois et cabinets de recrutement)
- Autres : Précisez

V Les Outils

29. Estimez-vous que l'Université vous informe assez sur les débouchés de votre formation ?

- D'accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt pas d'accord
- Pas d'accord

30. Connaissez-vous le SUIO ?

- Oui
- Non

31. Envisagez-vous de passer par les différentes aides à l'insertion proposées par le SUIO à la suite de vos études ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

32. Estimez-vous que les outils numériques peuvent vous aider dans vos démarches de recherche d'emplois ?

- Oui, beaucoup
- Oui, en partie
- Plutôt non
- Pas du tout

33. Etes-vous à l'aise avec ces différents outils ?

- Oui, totalement
- Oui en partie
- Moyennement
- Pas beaucoup
- Pas du tout

34. Avez-vous déjà un réseau professionnel (Linkedin, Viadeo, Facebook..)

- Oui, sur Linkedin
- Oui sur Viadeo
- Oui sur Facebook
- Oui, sur un site spécialisé à ma filière
- Non
- Autre : Précisez
-

VI Qui êtes-vous ?

35. Vous êtes

- Un homme
- Une femme

36. Indiquez votre date de naissance (jour/mois/année)

- JJ / MM / AAAA

37. A quel niveau d'étude êtes-vous ?

- Licence
- Master
- Doctorat
- Autre : Précisez

38. Dans quelle mention ?

- Lettres Classiques
- Lettres Modernes
- Langues
- Philosophie
- Sciences du Langage
- Sciences de l'éducation
- Psychologie
- Sociologie
- Histoire
- Géographie
- Archéologie
- Histoire de l'Art
- Autre : Précisez

39. Bénéficiez-vous d'une bourse ?

- Sur critères sociaux
- Sur d'autres critères
- Non

40. Dans quelle catégorie professionnelle situez-vous la profession de votre père ?

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions Intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Sans Emploi
- Sans réponse

41. Dans quelle catégorie professionnelle situez-vous la profession de votre mère ?

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions Intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Sans Emploi
- Sans réponse

Résumé

Ce travail présente une étude sur la représentation que les étudiants peuvent se faire de leur future insertion professionnelle. Les étudiants ayant participé à cette étude proviennent du Pôle de Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Nantes. La recherche effectuée ici se fonde sur l'analyse statistique d'un questionnaire diffusé aux étudiants dans le but de comprendre plusieurs aspects essentiels à une insertion professionnelle, à savoir :

- La préoccupation de l'insertion avant la sortie d'étude.
- Les choix d'orientation et stratégies scolaires.
- La valorisation de l'expérience professionnelle.
- Les réseaux mobilisés à la sortie d'étude, personnels et/ou professionnels.

L'analyse de ce différent point permet d'établir la manière dont des étudiants peuvent se représenter, et anticiper leur future insertion professionnelle, et s'il y a des différences significatives entre les étudiants eux même, qu'elles soient en termes de filière, sexe, catégorie sociale ou même capital.

Mots Clés

Insertion professionnelle, représentation, étudiants, orientation scolaire, Université de Nantes, analyse statistique, emploi stable.